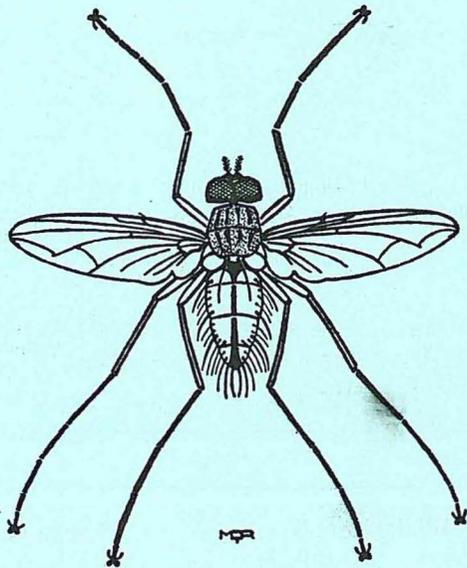


ISSN 0013-8886

Tome 38

N° 2

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Avril 1982

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Abonnements (dont T.V.A. 4 %) : France, D.O.M., T.O.M.,
C.E.E. : 75 F français;

Europe (sauf C.E.E.) : 100 F français;

Autres pays : 25 dollars U.S.A. par an;

à adresser à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE,
45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris — C.C.P. 4047-84 N, PARIS.

Adresser la correspondance :

A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages*, au Rédacteur en
chef, A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions*, etc., au
Secrétariat, Mr R. M. QUENTIN, 45 bis, rue de Buffon,
75005 Paris.

C — *Abonnements, trésorerie*, à Mr J. NÈGRE, 45 bis, rue de
Buffon, 75005 Paris.

**

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires
gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de
50 exemplaires) sera facturé.

**

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas
payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production
présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien
à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

VIGNETTE DE COUVERTURE

Dexia rustica FABRICIUS (Diptère entomophage *Tachinidae*). Longueur :
10-14 mm. (La représentation des soies est volontairement simplifiée).

L'adulte, remarquable par la démesure de ses pattes, fréquente la strate
herbacée des prairies et des bois; la femelle dépose non des œufs mais des larves
sur le sol où elles pénètrent pour y rechercher leurs hôtes, larves de *Melolontha*
ou de *Rhizotrogus* (Coléoptères *Scarabaeoidea Melolonthidae*).

(R. M. QUENTIN del.)

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : André VILLIERS

TOME 38

N° 2

1982

Description d'une nouvelle espèce de *Pachybrachis* de France [Col. Chrysomelidae]

par Michel RAPILLY

Une petite série d'un *Pachybrachis* fut capturée, voici quelques années, par nos collègues J. CHASSAIN et P. CHEYMOL, chassant en deux points différents du vallon de la Rouanne, au Nord-Est de Gap (Hautes-Alpes). En juin 1981, deux individus furent repris par P. CHEYMOL dans la même localité. Les spécimens furent remis, pour détermination, à notre ami S. DOGUET qui, après avoir reconnu en eux une espèce nouvelle pour la faune de France, nous en confia l'étude, ce dont nous le remercions. Il s'avéra que ce *Pachybrachis* ne pouvait être identifié à aucune espèce connue.

Pachybrachis alpinus, n. sp.

HOLOTYPE : 1 ♂, Hautes-Alpes, Ancelle, torrent de la Rouanne, 9-VI-1976, P. Cheymol (coll. M.N.H.N., Paris). — ALLOTYPE : 1 ♀, mêmes références (coll. Rapilly). — PARATYPES : 5 ex., mêmes références (9-VI-1976 et 15-VI-1981); 6 ex., *id.*, J. Chassain (coll. Chassain, Cheymol, Doguet, Rapilly); 1 ex., Drôme (coll. Bourgeois, M.N.H.N.).

Coloration dominante du corps, noire. Tête jaune. Sommet du dernier article des palpes maxillaires, bord antérieur du clypéus, base des antennes, lisérés supérieur et externe de l'œil, noirs. Front et vertex marqués d'un T noir dont la plus grande branche s'élargit entre les yeux en direction des macules antennaires. Cinq premiers

articles des antennes à face antérieure foncée, les suivants noirs. Pronotum à bordures latérale et antérieure jaunes, présentant à son sommet trois bandes longitudinales, dont une médiane plus longue, et à sa base, deux bandes également longitudinales, jaunes. Deux taches circulaires de même teinte sont encloses dans le dessin discal. Scutellum noir. Carène basale des élytres, jaune. Épipleurales jaunes, à tracé longitudinal noir. Marge, dans sa partie subhumérale, ultime interstrie, apex, jaunes. Schéma élytral caractérisé par la présence de trois fascies scapulaires, deux suturales, une post-médiane et une pré-apicale, jaunes. Pattes de même coloration, face supérieure des fémurs, sommet des tibias et des articles tarsaux, noirs. Face inférieure entièrement noire, y compris les méso-épimères.

Tête ponctuée sur toute sa surface. Deuxième article antennaire globuleux, les suivants allongés, élargis à partir du sixième.

Pronotum à marge précédée d'une ligne ponctuée et à surface marquée de points forts, peu denses et irrégulièrement disposés. Une dépression sensible est visible à la base, de part et d'autre du scutellum.

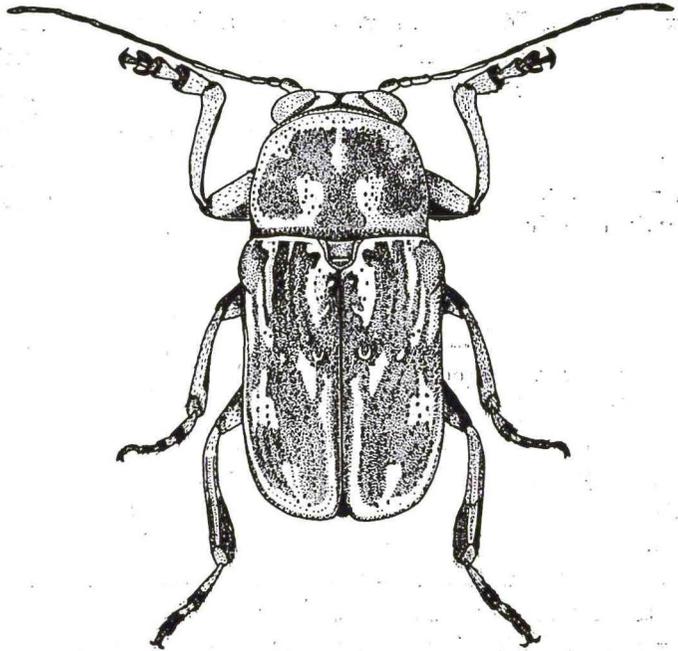


FIG. A, *Pachybrachis alpinus*, n. sp., habitus ♂.

Calus huméral net. Rebord élytral souligné d'une série de points. Dernier interstrie et apex lisses. Les stries sont relativement régulières et accentuées. Pygidium et pattes pubescents. Face inférieure irrégulièrement ponctuée.

C'est au groupe VI, établi par M. BURLINI (1968) en vue d'une subdivision artificielle du genre, que doit s'intégrer notre nouvelle espèce si l'on ne prend en considération que la coloration et les caractères morphologiques, conformément à la démarche de l'auteur.

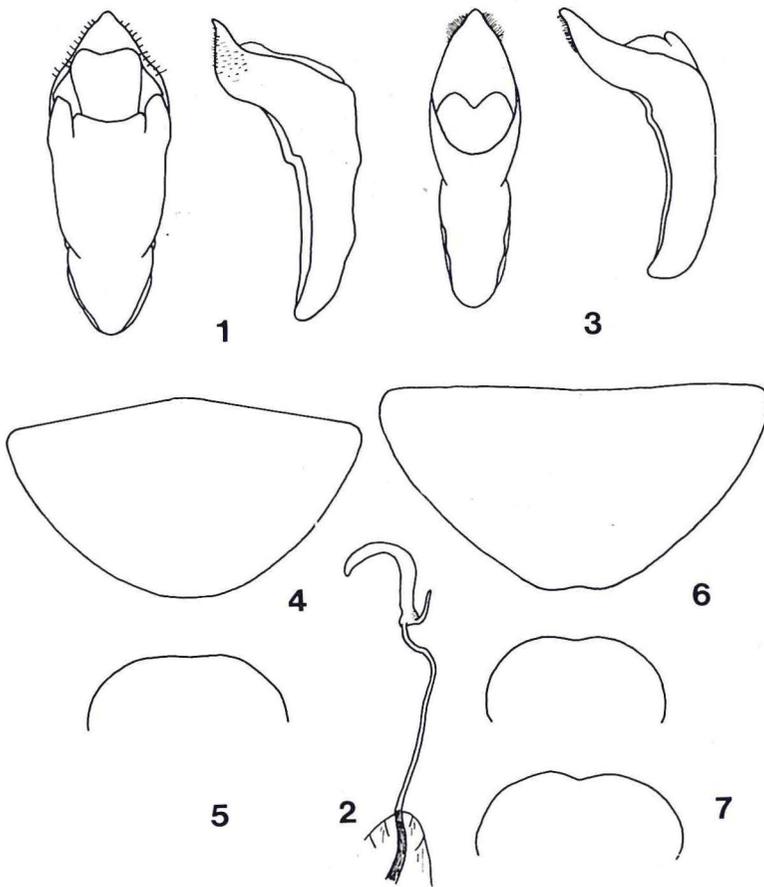


FIG. B. — 1 et 2, *Pachybrachis alpinus*, n. sp.; 1, édéage, face dorsale et vue latérale; 2, spermathèque. — 3, *Pachybrachis freyi* BURLINI, édéage, face dorsale et vue latérale. — 4 et 5, *P. alpinus*, n. sp.; 4, tergite VII; 5, tergite VIII. — 6 et 7, *P. hippophaës* SUFFRIAN; 6, tergite VII; 7, tergite VIII (variations).

Dans ce cadre, il convient de rapprocher *P. alpinus* de *Pachybrachis hippophaës* SUFFRIAN, la différenciation des deux espèces étant particulièrement hasardeuse si l'on s'en tient au seul examen morphologique. D'une manière générale, les formes claires sont plus rares chez *alpinus* mais surtout la ponctuation pronotale apparaît comme plus profonde et serrée; c'est sur la partie antérieure et médiane du disque, de part et d'autre de la bande longitudinale jaune que cette dissemblance peut être appréciée au mieux. Néanmoins la variabilité de la ponctuation est considérable et il existe une intensité moyenne de celle-ci correspondant aux limites extrêmes chez l'une et l'autre des deux espèces, comme nous avons pu nous en rendre compte à la suite de l'examen de nombreux spécimens de *P. hippophaës* disséqués par Mme T. NGUYEN (M.N.H.N.), que nous remercions pour sa collaboration. Cette constatation n'est pas pour nous surprendre, certains groupes de BURLINI, tels le groupe VIII, étant constitués de taxons identifiables seulement par l'examen des genitalia mâles!

Dans le cas présent, c'est cette dernière méthode qui s'impose :

1 — *Spécimens mâles* : l'édéage est caractéristique, notamment en vue latérale, et à rapprocher de celui de *Pachybrachis freyi* BURLINI, dont nous avons obtenu communication de l'holotype et de paratypes, grâce à l'obligeance de G. SCHERER et M. DACCARDI. Cette espèce a été intégrée, par son auteur, au groupe V. La différenciation porte, notamment, sur la forme de l'apex plus régulièrement rétréci chez *alpinus*, en vue dorsale.

2 — *Spécimens femelles* : le polymorphisme de la spermathèque, tant chez *alpinus* que chez *hippophaës*, nous a contraint à rechercher un autre critère spécifique. Nous avons remarqué que le ductus était un peu plus long chez *alpinus*, mais il est bien évident que cette observation est trop délicate pour entrer dans la pratique courante. Aussi estimons-nous qu'il est préférable d'utiliser le caractère morphologique suivant : le sommet du tergite VII et, par voie de conséquence, la base du tergite VIII sont légèrement échancrés chez *hippophaës*, à la différence de *P. alpinus* chez lequel leur courbure est continue. L'échancrure ainsi décrite est plus ou moins prononcée et sa recherche nécessite parfois une dissection des tergites concernés. Dans ce cas, la prise en considération de la longueur du ductus n'est pas inutile pour confirmer la détermination.

Pachybrachis alpinus a été capturé sur Saule. Nous pensons qu'il s'agit d'une espèce assez rare, puisque l'examen, après dissection, de quelques 200 exemplaires de *Pachybrachis* étiquetés « *hippophaës* » (coll. M.N.H.N. et coll. Rاپilly) et originaires des Alpes suisses et françaises (*sensu lato*), ne nous a permis de n'en identifier qu'un seul représentant. Il porte, pour toute indication de provenance, la mention « Drôme ».

OUVRAGE CITÉ :

BURLINI (M.), 1968. — Revisione delle specie italiane e della maggior parte delle specie europee del genere *Pachybrachis* Chevr. — *Memorie Soc. ent. ital.*, 47, p. 11-116.

(15, rue du Petit Mennecey,

F-91540 Mennecey)

VIENT DE PARAÎTRE

Tables méthodiques
des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980 (tomes 27 à 35)
par A. VILLIERS

comprenant :

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|
| 1°. — Liste des articles. | 4°. — Répartition géographique. |
| 2°. — Table des animaux étudiés. | 5°. — Techniques entomologiques. |
| 3°. — Table des sujets de biologie. | 6°. — Divers. |

Quelque 500 références, publiées en dix ans faisant suite au millier de références publiées au cours des vingt-six années précédentes, soit une moyenne de 50 références par an contre 40 les années précédentes : augmentation de 25 % !

— En vente au journal : 35 FF ou 8 dollars U.S., franco de port. Adresser le montant avec la commande à : *L'Entomologiste*, 45 bis, rue de Buffon, 75005 PARIS, C.C.P. 4047.84 N Paris.

Cotisations 1982

Poursuivant son effort financier, et malgré les hausses continuelles de l'impression, *L'Entomologiste* maintient les mêmes tarifs pour l'année 1982.

En contre-partie, il lance dès maintenant un appel pressant auprès de ses Abonnés, afin que les quelques retardataires retrouvent la mémoire, et aussi afin que chacun apporte tout son zèle à devancer l'échéance et à s'acquitter de sa « dette » : un moyen direct et efficace d'exprimer sa satisfaction envers « son journal »,... également envers ceux qui le « fabriquent », depuis le Rédacteur en Chef jusqu'à l'Auteur d'une modeste « note de chasse » de trois lignes.

Faut-il rappeler qu'avec plus de 250 pages par an, *L'Entomologiste* est peut-être le moins cher et le plus accessible des journaux spécialisés du monde entomologique ?

Pensez-y. Et merci d'avance.

France, D.O.M., T.O.M., C.E.E. :	75 F français
Europe (sauf la C.E.E.) :	100 F français
Étranger (sauf l'Europe) :	25 dollars U.S.

Sur une cohabitation entre des Lépidoptères et des Trichoptères compromise par des Mollusques

par François VAILLANT

La présente note ne s'adresse pas seulement à des entomologistes, mais les principaux rôles sont joués ici par des Insectes et les entomologistes ne sont-ils pas, en même temps, des naturalistes au sens large du terme ?

Bien des zoologistes et botanistes vont chercher sur les terres lointaines des sujets d'étude, alors qu'il suffit souvent de regarder ce qui nous entoure pour faire des observations intéressantes. Notre célèbre compatriote J. H. FABRE, auquel je ne ferai pas l'injure d'une citation dans mes références bibliographiques, ne l'avait-il pas démontré d'une façon éclatante ? Tous les hydrobiologistes connaissent les modestes travaux de F. BROCHER faits « en chambre », ainsi que celui de A. THIENEMANN effectué dans un étang près de chez lui.

Les observations qui feront l'objet du présent propos ont été effectuées dans mon propre jardin sis à Montbonnot-Saint-Martin, à 250 m d'altitude et dans la banlieue de Grenoble. En 1964, j'ai construit un bassin en ciment au-dessus d'un épais mur de soutènement en angle, orienté d'une part vers le Sud-Est, d'autre part vers le Sud-Ouest et par conséquent subissant une forte insolation de ces deux côtés; ce bassin, de 2,30 m de long et de 1,80 m de plus grande largeur, a des parois verticales de 1,25 m; les précipitations, des apports occasionnels de liquide avec un arrosoir et un trop-plein ont maintenu le niveau de l'eau à peu près constant au cours de la durée des observations; le milieu est toujours demeuré parfaitement stagnant; la température de l'eau dans le bassin n'est jamais restée uniforme et, par une belle journée du mois d'août 1980 vers midi, j'ai relevé une température de 21,5° en surface et de 16° seulement près du fond. En 1972, j'ai planté, à l'Ouest du bassin et contre celui-ci, un Cornouiller à bractées (*Cornus nuttallii*), dont une grande partie des feuilles, carminées

à l'automne, tombe dans l'eau puis s'y décompose; il a formé un grand buisson à port dressé. La même année, j'ai mis, au Nord de la collection d'eau, un *Tradescantia virginiana*, qui s'est par la suite beaucoup développé en ménageant, en été et en automne, au-dessus de l'eau, un coin d'ombre.

Mon principal centre d'intérêt est la biogéographie, ce qui m'a amené à voyager non seulement en France, mais dans divers pays d'Europe et à ramener des plantes et des animaux aquatiques vivants. Ce bassin est devenu, au cours des années, un « melting pot » d'organismes venant de différentes régions des plaines du Rhône et de l'Isère, mais aussi de l'Ardèche, d'Espagne et du delta du Danube; depuis le printemps de 1972, les apports de plantes et d'animaux sont toutefois restés limités; le bassin ayant été nettoyé pour la dernière fois en 1966, une litière noirâtre, formée de débris végétaux et de coquilles de Mollusques, s'est constituée sur le fond, de plus en plus épaisse au cours des années; les populations végétales et animales se sont continuellement modifiées, certaines espèces devenant temporairement dominantes et étant ensuite lentement remplacées par d'autres. En 1973 et en 1974, des *Trapa natans* LINNÉ, en provenance du delta du Danube, ont formé une couverture presque complète, remplacée l'année suivante par une autre, constituée de *Ranunculus aquatilis* LINNÉ et d'*Hydrocharis morsus-ranae* LINNÉ indigènes; puis peu à peu des Lentilles d'eau ont étouffé ces plantes, qui ont fini par disparaître. En ce qui concerne la flore totalement ou partiellement immergée, elle a été très tôt formée par des *Potamogeton natans* LINNÉ et des *Ceratophyllum demersum* LINNÉ, mais, tant que les Mollusques sont restés peu nombreux, ces plantes ont eu leur développement freiné par la présence d'algues filamenteuses du genre *Cladophora*, qui encombraient l'eau du bassin. Des *Gammarus pulex pulex* LINNÉ, des Cladocères et des Ostracodes de diverses espèces ont été tout d'abord nombreux, puis supplantés progressivement par des *Asellus aquaticus* LINNÉ demeurant sur le fond ou près de celui-ci; les *Physa acuta* (DRAPARNAUD), les *Lymnaea auricularia* (LINNÉ) et les *Bithynia tentaculata* (LINNÉ), qui avaient cohabité pendant plusieurs années successives, ont été peu à peu éliminées lorsque j'ai introduit en 1972 quelques énormes *Planorbarius corneus* (LINNÉ) ramenés du delta du Danube; ceux-ci, se déplaçant à des profondeurs diverses et broutant de préférence la couverture biologique des parois en ciment du bassin, se sont abondamment

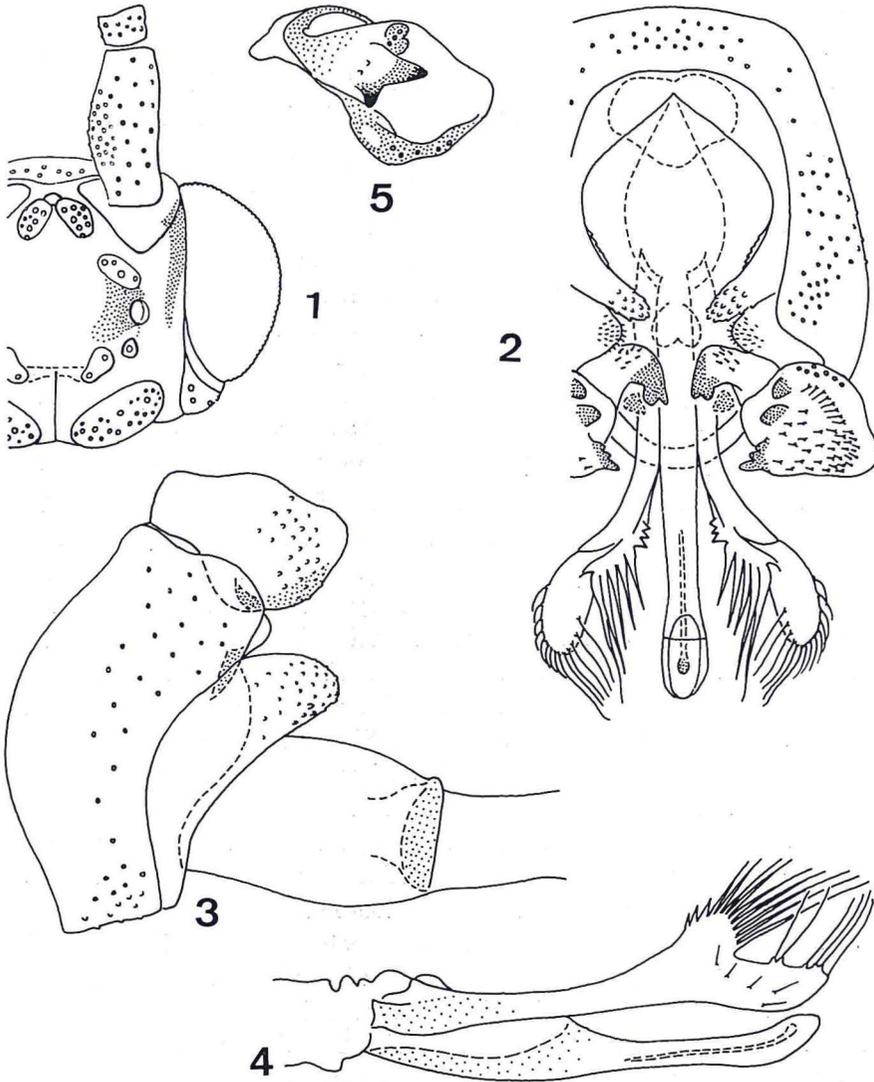
multipliés, mais ont été supplantés à leur tour plus tard par des *Lymnaea stagnalis* (LINNÉ) provenant de la plaine de l'Isère et qui n'ont été introduites dans le bassin qu'en avril 1978.

En avril 1979, un climax relatif semblait réalisé; en effet les *Cladophora* et les *Potamogeton natans* avaient été complètement éliminés par les Planorbes; il ne subsistait, dans l'eau, en fait de plantes, que des *Lemna trisulca* LINNÉ et des *Ceratophyllum demersum* tout à fait chétifs; des *Lemna polyrrhiza* LINNÉ, importées de Roumanie, et surtout des *Lemna minor* LINNÉ formaient une couverture superficielle absolument continue, interceptant les rayons et se chevauchant pour conquérir une place au soleil. La faune n'était alors plus constituée que de quelques milliers de *Planorbarius*, de plusieurs *Lymnaea stagnalis*, d'Aselles et de larves de *Chironomus* sp. sur le fond, de plusieurs Tritons, de l'espèce *Triturus alpestris* LAURENTI, venus là spontanément, et de deux jeunes Poissons-Chats (*Ameiurus catus* LINNÉ) introduits en avril 1978. A plusieurs reprises au cours de l'été suivant ont apparu quelques larves de *Culex* sp. et d'*Anopheles* sp. et, tout au cours de la belle saison, des *Gerris* sp. ont fait preuve d'une grande activité en tant que nettoyeurs de cadavres en surface.

En mai 1979, je fus surpris d'apercevoir, en soulevant la couverture de Lentilles d'eau, des larves de Trichoptères à fourreau végétal; elles vivaient dans la pénombre sous le couvert formé par les Lentilles d'eau et accrochées aux tiges de Cératophylles. J'en récoltai plusieurs et les mis dans un bac d'élevage; elles se montrèrent friandes de cadavres d'Insectes et de viande de Poisson, mais, privées de nourriture d'origine animale, elles se contentaient de feuilles décomposées de Cornouiller et de *Tradescantia*, qui devaient constituer leur nourriture naturelle; à défaut de cela, elles consommaient des *Lemna trisulca*; mais elles dédaignaient catégoriquement les Lentilles d'eau flottantes qu'elles ne pouvaient d'ailleurs pas atteindre, et les feuilles de *Ceratophyllum demersum*. Elles donnèrent des imagos de *Limnephilus lunatus* CURTIS.

Quelques semaines après, je constatai avec étonnement que la couverture de Lentilles d'eau devenait discontinue et que les *Lemna minor* seules étaient dévorées par de nombreuses chenilles de *Cataclysta lemnata* LINNÉ; l'appétit de ces larves augmentant avec leur taille, les *Lemna minor* finirent par ne plus former que des îlots séparés. Mais les *Lemna polyrrhiza*, sans doute plus

coriaces et ne flattant pas le goût des chenilles, se multiplièrent rapidement, ainsi que les *Lemna trisulca*, qui pouvaient enfin profiter d'une insolation normale. Les chenilles finirent par s'attaquer



Figs 1-5, Imago ♂ de *Linnephilus lunatus* Curtis. — 1, tête et partie proximale de l'antenne droite. — 2, genitalia, face ventrale. — 3, genitalia, profil, avec la partie proximale de l'aedeagus dévaginé, dont la partie distale est représentée sur la figure suivante. — 4, aedeagus et titillateur gauche, profil. — 5, appendice supérieur droit, profil.

les unes les autres, pour dévorer réciproquement leur fourreau constitué de Lentilles d'eau réunies par des filaments soyeux, mais, en même temps et faute de mieux, elles commencèrent à manger des *Lemna polyrrhiza*, qui disparurent finalement elles aussi.

L'éclosion des imagos de *Limnephilus* eut lieu en quelques jours au cours de la deuxième semaine du mois de juin; fin juillet, les chenilles de *Cataclysta* se nymphosèrent à l'intérieur de fragments cylindriques de tiges de *Tradescantia* et l'émergence des imagos s'effectua d'une façon échelonnée pendant le mois d'août.

Après le départ de ces Insectes, il ne restait, dans le bassin, plus du tout de Lentilles d'eau de surface et peu de *Lemna trisulca*, mais les Cératophylles paraissaient intactes et elles se développèrent d'une façon exubérante jusqu'à la fin de l'automne.

Je m'attendais à ce que, l'année suivante, des Lentilles d'eau réoccupent à nouveau le film superficiel dans le bassin et à ce que des larves de *Cataclysta* et de *Limnephilus* apparaissent à nouveau. Il n'en fut rien. Dès avril 1980, les *Planorbarius corneus* avaient été complètement éliminés, sans doute tués par des substances hétéro-inhibitrices ou peut-être même toxiques produites par les *Lymnaea stagnalis*; celles-ci, toutes à peu près de la même taille et relativement petites (la plus grande longueur de coquille observée étant de 38 mm), devinrent très abondantes et restèrent en permanence près de la surface; j'en dénombrai en moyenne 16 au décimètre carré, d'ailleurs distribuées d'une manière irrégulière. Les *Lemna trisulca* avaient entièrement disparu, dévorées par elles et les *Lemna polyrrhiza* n'avaient pas réapparu; par contre de minuscules couronnes de *Lemna minor* se constituèrent à plusieurs reprises autour d'inflorescences de *Ceratophyllum demersum*, les plantes de cette dernière espèce ne semblant pas être consommées par les Limnées. Le nombre de ces dernières se maintint assez constant jusqu'en octobre 1980, bien que je leur eus fourni en abondance et régulièrement de la nourriture sous forme de viande cuite de Poisson ou de Lapin, qu'elles consommaient rapidement; les jeunes Limnées restaient peu nombreuses, remplaçant les plus âgées, qui mouraient naturellement ou dévorées par des larves de Diptères *Sciomyzidae*.

A partir d'octobre 1979, aucune larve de Lépidoptère ou de Trichoptère ne semble avoir réapparu dans le bassin, dont la faune est réduite maintenant à quelques espèces : des *Lymnaea stagnalis*,

des Aselles, des larves de *Chironomus*, de très rares imagos d'Hydrocanthares, ainsi que quelques Tritons jeunes et adultes et vraisemblablement les deux Poissons-Chats; des *Gerris* courent à la surface de l'eau. Il ne semble pas y avoir de Crustacés planktoniques, si ce n'est quelques Copépodes *Cyclopidae*. Il semblerait qu'un véritable climax soit atteint, lié sans doute à une autorégulation de la population des Limnées; cette régulation serait assurément bénéfique pour l'espèce, mais favoriserait peu l'installation d'animaux nouveaux.

Il m'a paru utile de signaler ce passage progressif et naturel d'un écosystème artificiel, des plus hétéroclites et riche en espèces, à un autre très spécialisé; il semble que, avant que l'équilibre actuel ne soit réalisé, dans des conditions microclimatiques particulières et provisoires, réalisées une année seulement, de nombreuses larves de *Cataclysta lemnata* et de *Limnephilus lunatus* aient pu se développer presque simultanément, les premières utilisant exclusivement la flore de surface et les secondes uniquement des plantes immergées; à aucun moment elles ne seraient entrées en compétition. Les conditions devaient bien être particulières, car il y a, dans mon jardin, de nombreux bassins grands et petits et certains ont, pendant la belle saison, sur l'eau qu'ils renferment, une couverture continue de Lentilles d'eau; or je n'y ai jamais observé, au cours des années, de larves de Lépidoptères ou de Trichoptères; pourtant aussi bien *Cataclysta lemnata* que *Limnephilus lunatus* ont une très vaste répartition en Europe et leurs larves ont été observées dans des collections d'eau stagnante de types très divers.

Une autre observation s'impose : Les larves des *Cataclysta* comme celles des *Limnephilus*, se sont fort bien accommodées de la présence de milliers de *Planorbarius corneus* de taille imposante, qui se nourrissent à des profondeurs très diverses, mais pas de celle des *Lymnaea stagnalis*, qui, pendant la belle saison, ont leur territoire limité aux quelques centimètres d'eau de surface et empêchent la multiplication des *Lemna*.

Si je suis certain de la détermination spécifique des larves de *Cataclysta lemnata*, dont j'ai obtenu des imagos par élevage, je ne le suis pas du tout pour celle des larves de *Limnephilus lunatus* et pour la raison suivante : les genitalia mâles des Trichoptères fournissent d'excellents caractères taxonomiques, qui devraient permettre une identification spécifique précise; les pièces génitales doivent à cet effet être étalées par turgescence artificielle, puis

examinées de profil et face ventrale. Certains taxonomistes, spécialistes du groupe, ont fourni de très bonnes figures, rendant les comparaisons aisées; malheureusement les genitalia de beaucoup d'espèces paléarctiques communes ou à vaste répartition n'ont été représentés que d'une façon très imparfaite et parfois en oblique; or on ne peut comparer que ce qui est comparable. Une telle situation peut conduire à des identifications inexactes ou à attribuer à une même espèce des spécimens, qui appartiennent en réalité à plusieurs. Il est tout à fait nécessaire de figurer en extension l'aedeagus et les titillateurs, lesquels fournissent de bons caractères taxonomiques. Dans le doute j'ai donc préféré représenter de nouvelles figures des genitalia mâles de *Limnephilus lunatus* en utilisant des spécimens obtenus en élevant des larves prélevées dans mon bassin; les caractères de leurs pattes et de leurs ailes correspondent bien à la description et aux figures données pour cette espèce.

BIBLIOGRAPHIE

- BROCHER (F.), 1913. — L' Aquarium de chambre, 4^e éd., Paris.
 MACAN (T. T.), 1973. — A Key to the Adults of the British Trichoptera. Freshwater biological Association, Windermere, 28.
 MOSELY (M. E.), 1939. — The British Caddis Flies (*Trichoptera*). A collector's handbook. London.
 THIENEMANN (A.), 1948. — Die Tierwelt eines statischen Gartenbeckens in vier aufeinanderfolgenden Jahren. *Schweiz. Z. Hydrob. Festgabe*, p. 15-41.

(Allée de Pont Croissant,
 Montbonnot F-38330 Saint-Ismier)

REVUE FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE
anciens numéros disponibles

Tome 1 (1934) au Tome 30 (1963) : 100 FF le volume
 Tome 31 (1964) : 150 FF
 Collection complète : 2 000 FF

(frais postaux non compris)

En vente au siège de la Revue :

A.A.L.E.M. — 45, rue de Buffon, 75005 PARIS

Quelques précisions sur *Ceutorhynchus pallidicornis* [Col. Curculionidae]

par Bernard BORDY, Claude SOREL et Gaston TEMPÈRE

Ceutorhynchus pallidicornis H. BRISOUT est une espèce de taille assez avantageuse : 3-4 mm. Elle vit exclusivement sur les Borraginacées du genre *Pulmonaria*, de diverses espèces. Celles-ci étant très proches les unes des autres, plus ou moins difficiles à séparer, l'Insecte peut être considéré comme monophage. Son aire de dispersion est étendue, puisque l'espèce est connue de la plus grande partie de l'Europe, du Danemark à l'Italie et au Caucase et qu'elle atteint la Sibérie.

En France, *C. pallidicornis* se trouve, apparemment, à peu près partout où poussent des Pulmonaires. Plantes et Insectes semblent toutefois être rares et localisés dans certaines régions, comme la Provence.

Il s'agit donc d'une espèce largement répandue; mais il s'en faut que les individus des diverses régions qu'elle occupe soient tous identiques; du moins du point de vue de leur vestiture squamuleuse, car, quant aux autres caractères, ils sont assez fixes pour que la détermination ne présente pas de difficulté. Rappelons notamment que l'organe copulateur du mâle montre un prolongement latéro-apical très caractéristique.

Nous croyons inutile de donner ici une description complète et détaillée de *C. pallidicornis*; elle se trouve dans les ouvrages de faunistique. Cependant, les descriptions qui se voient dans ces ouvrages ne sont pas à l'abri de toute critique, en ce qui concerne le revêtement des élytres. C'est là un des points qui justifient la présente note, laquelle vise à apporter quelques précisions à cet égard.

Il nous faut rappeler que l'on peut distinguer, sur les élytres de *Ceutorhynchus pallidicornis*, trois sortes de squamules :

a) Les squamules normales des interstries, qui sont disposées sur trois rangées plus ou moins régulières. Ces squamules, variables de longueur, sont toujours étroites, linéaires, plus ou moins atténuées, mais tronquées, à leur extrémité. Elles peuvent être blanchâtres, cendrées, rousses ou d'un brun roussâtre plus ou moins foncé.

b) Des squamules blanches, elliptiques, assez grandes, réparties en quantité et de façon variables, sur les interstries. Ce sont ces squamules claires qui, par leur réunion, en un nombre toujours faible, forment les taches que montrent généralement les élytres.

c) Des squamules insérées sur les points des stries. Ces squamules existent toujours, mais elles varient considérablement dans leur forme et leur visibilité. Elles peuvent être elliptiques et presque blanches, bien plus larges que les squamules linéaires des interstries; elles sont alors bien visibles, même avec une simple loupe. Inversement, elles peuvent être piliformes, brunâtres, nettement plus étroites que ces mêmes squamules linéaires des interstries, de sorte que les bien discerner devient moins aisé et demande un grossissement assez fort. Mais, il faut le répéter, ces squamules, sur les Insectes en bon état, ne sont jamais absentes. Il est donc inexact d'attribuer à *C. pallidicornis* des stries totalement glabres.

Ce qui, d'autre part, a suscité la publication de notre note est que les deux premiers de ses auteurs, chassant, le premier, en Haute-Saône, en Haute-Marne, dans l'Est de la Côte-d'Or et dans le Jura, le second dans le Haut-Rhin, ont recueilli, en nombre, des *C. pallidicornis* qui leur ont paru évidemment et sérieusement différer, par leur aspect général et par les détails de leur vestiture, de ce que décrivent les auteurs français. Bien différents aussi, sur les mêmes points, de ce qu'a pu prendre, dans la Gironde, le troisième d'entre nous.

Faisant grâce à nos lecteurs de la petite enquête que ces constatations nous ont amenés à faire, des démarches effectuées, etc., nous dirons que, bizarrement, les auteurs français ont généralement parlé de *C. pallidicornis* comme s'ils n'avaient vu d'autres représentants de cette espèce que ceux d'une partie seulement de notre pays, tandis que, inversement, des auteurs étrangers, parmi les meilleurs, paraissent n'avoir pas vu l'Insecte tel qu'il se montre dans la plus grande partie de la France.

C'est pourtant sur des individus des environs de Paris (Saint-Germain), qu'Henri BRISOUT a décrit *Ceutorhynchus pallidicornis*, en 1860. Grâce à l'obligeance de nos collègues du Muséum de Paris, il nous a été possible d'examiner le Type de l'espèce, ainsi que d'autres exemplaires, de France, en quelque sorte historiques. D'autre part, nous devons à l'amabilité du Dr L. DIECKMANN d'avoir pu voir des *C. pallidicornis* d'Europe centrale (Moravie, Pologne).

Des divers examens minutieux et comparatifs que nous avons ainsi pu faire, il semble bien ressortir que *C. pallidicornis*, sur le plan de son revêtement, montre deux aspects extrêmes : dans l'un, l'Insecte, à l'œil nu, paraît presque noir ; sa vestiture générale, peu dense, est assez foncée et les squamules des stries sont pili-formes, très fines, brunâtres, mal visibles. C'est cette forme qui paraît se trouver seule hors de France, vers l'Est. C'est elle aussi qui, pénétrant dans le Nord-Est de notre pays, vit sur les Pulmonaires du Haut-Rhin, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne et ailleurs encore (Jura, Côte-d'Or et probablement Vosges).

Chez l'autre forme extrême, qui apparaît de teinte générale grise ou beige clair, les squamules des interstries sont plus longues, plus densément disposées ; celles des stries sont larges, presque d'un blanc pur, facilement visibles. C'est cet aspect que présente le type d'H. BRISOUT, ainsi que les Insectes du Sud-Ouest, généralement. Mais en France, contrairement à ce que nous avons vu pour l'Europe centrale, l'Insecte fait preuve d'une notable variabilité, d'une localité à une autre et même parfois dans une même localité ; les squamules des stries peuvent s'amenuiser jusqu'à devenir piliformes, comme chez les individus de la forme sombre ; elles peuvent être alors claires ou plus ou moins sombres.

La forme foncée, à squamules des stries très réduites, mais à macules élytrales se détachant bien, sur un fond sombre, n'a pas été sans attirer l'attention de certains entomologistes ; de STIERLIN en particulier, qui, en 1894, l'a décrite, comme espèce distincte, sous le nom de *C. quadripunctatus*, sur des Insectes de Hongrie. Cette espèce n'a pas été reconnue comme valable par la plupart des auteurs, qui l'ont mise en synonymie, pure et simple, de *C. pallidicornis* (HUSTACHE, HOFFMANN, DIECKMANN, notamment, mais non le Catalogue WINKLER, qui distingue les deux espèces).

Nous pensons que la façon de voir des trois premiers des auteurs qui viennent d'être cités est discutable et doit être révisée. Sans doute le taxon *quadripunctatus* STIERLIN doit-il bien être rattaché, sur le plan spécifique, à l'espèce *pallidicornis* H. BRISOUT dont il présente les caractères morphologiques proprement dits; mais il doit pouvoir, en dépit de l'existence d'intermédiaires, constituer une sous-espèce, laquelle est, à vrai dire, géographiquement séparée de la s. sp. nominale, puisque cette dernière paraît bien être inconnue de la majeure partie de l'Europe.

En France, nous avons donc les deux sous-espèces; pour chacune d'elles, l'aire de répartition serait intéressante à préciser. Nous savons cependant déjà que *C. pallidicornis pallidicornis* H. BRISOUT est la race qui occupe la région parisienne, l'Orléanais, la Touraine, l'Aquitaine et probablement aussi au moins, la région pyrénéenne.

C. pallidicornis quadripunctatus STIERLIN (NOUVELLE COMBINAISON) est celle de l'Est : Haute Alsace, Franche-Comté, Jura, ainsi que d'autres régions qui seraient justement à déterminer.

Les Insectes que nous avons pu voir, provenant du Lyonnais et du Bourbonnais, entre autres, laissent penser qu'il y a là des formes intermédiaires, notamment par leurs squamules des stries réduites, piliformes ou presque, mais claires et assez bien visibles.

Il semble d'ailleurs logique d'admettre que les deux sous-espèces entrent ou ont pu entrer en contact, à la périphérie de leurs territoires et qu'il a pu ainsi apparaître des hybrides, ou plus exactement des métis, à caractères mixtes. Ce qui ne s'oppose nullement à la reconnaissance de deux races distinctes.

Il paraît logique aussi d'imaginer que si la s. sp. *pallidicornis* est la race qui, pourrait-on dire, existe en France depuis toujours, la s. sp. *quadripunctatus* a pu s'introduire chez nous relativement récemment, comme d'autres Insectes, qui ont participé à la migration vers l'Ouest dont on a de multiples exemples. L'un d'entre nous a pu illustrer cette migration par la découverte, en Alsace, d'espèces de Curculionides, nouvelles pour la France, évidemment venues d'Outre-Rhin (C. SOREL, 1971-1979).

Il serait difficile de dater cette introduction, avec quelque précision. Notons cependant que ni BEDEL (1887) ni SAINTE-CLAIRE DEVILLE (1924), ne signalent *Ceutorhynchus pallidicornis* de plus à l'Est que l'Aube et la Côte-d'Or. Notons aussi que cette espèce

ne figure pas dans le Catalogue des Coléoptères des Vosges, de BOURGEOIS et SCHERDLIN, ses suppléments compris (1898-1925). Non plus que dans le Catalogue des Coléoptères de Franche-Comté, du Dr DERONDE (1944). Pourtant, HUSTACHE (1924), prenait habituellement *C. pallidicornis* dans le Jura « tous les environs de Dôle ». Or, les Insectes qu'il capturait étaient des représentants de la s. sp. *quadripunctatus*, comme nous avons pu nous en assurer, par l'examen d'exemplaires de sa collection, dont nous devons la communication à l'amabilité de Mlle PERRIN, du Muséum de Paris.

C'est là, peut-être, ce qui explique l'ambiguïté de la description donnée, de l'espèce, par HUSTACHE, qui écrit : « couvert de squamules piliformes cendré-blanchâtre », mais ensuite « stries ponctuées, munies de squamules piliformes ». Ce dernier terme a été repris, plus tard, par HOFFMANN. Or, nous l'avons vu, les stries du Type, que ces deux auteurs ont pu et dû voir, montrent des squamules qui, pour leur plus grande partie au moins, n'ont rien de piliforme.

Il nous reste à suggérer à ceux de nos collègues qui ne dédaignent point les Curculionides et qui connaissent des localités à Pulmonaires d'y rechercher *C. pallidicornis*, au printemps prochain, sur ou dans les fleurs de la plante, même avant l'épanouissement de celles-ci ou encore, après la chute de la corolle, dans les calices fructifères.

Après détermination précise de leurs captures, nous pourrions commencer ainsi à ébaucher une réponse à la double question suivante : jusqu'où va vers le Nord-Est, *C. pallidicornis pallidicornis* ? Et jusqu'où s'avance, vers le Sud et le Sud-Ouest, *C. pallidicornis quadripunctatus* ?

NOTE COMPLÉMENTAIRE

Avec les Types de *Ceutorhynchus pallidicornis*, l'un de nous (G. T.), a eu communication, par le Muséum, des Types des variétés *mequignoni* PIC et *irenae* HOFFMANN. Ce sont là, à vrai dire, des variations de fort peu d'intérêt et il en est certainement de même de la v. *leveillei* HOFFMANN. Toutes les trois ne sont guère fondées que sur le nombre, si variable, de squamules blanches réunies, qui constituent des taches claires, sur les élytres, ou sur l'absence, d'ailleurs plus ou moins complète, de ces taches.

La variété *irenae* est d'autant plus négligeable qu'HOFFMANN l'a distinguée du fait d'une position inaccoutumée des taches du milieu des élytres, qu'il dit se trouver sur les interstries 5-7-9; il s'est mépris, sans doute, faute de bien compter, puisque son propre Type montre ces taches, en réalité, sur les interstries 6 et 8, ainsi que c'est le cas général, chez les deux sous-espèces.

BIBLIOGRAPHIE (allégée des ouvrages généraux bien connus)

- BOURGOIS (J.) et SCHERDLIN (P.), 1898-1935. — Catalogue des Coléoptères des Vosges et des régions limitrophes, et suppléments.
 DERONDE (Dr), 1944. — Catalogue des Coléoptères de Franche-Comté.
 MALDÈS (J.-M.) et PÉRICART (J.), 1979. — Rétrospective sur la Biographie et l'œuvre entomologique d'Alphonse HUSTACHE. *Ann. Soc. ent. Fr.*, 15, (1), 94-208.
 SOREL (Cl.), 1971. — *Smicronya smreczynskii*. *Bull. Soc. Ent. Mulhouse*, nov.-déc.
 SOREL (Cl.), 1974. — *Lixus fasciculatus*. *Ibid.*, janv.-fév.
 SOREL (Cl.), 1975. — *Marmaropus besseri*. *Ibid.*, juill.-août.
 SOREL (Cl.), 1979. — *Neosirocalus hampei*. *Ibid.*, janv.-mars.

(B.B. : Val Saint Eloi, F-70160 Faverney)

(Dr C.S. : 9, rue de Metz, F-68100 Mulhouse)

(G.T. : 258, cours du Général de Gaulle, F-33170 Gradignan)

L'ENTOMOLOGISTE, ANNÉES DISPONIBLES

L'ENTOMOLOGISTE, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés.** *

1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets.**

1949 à 1970 (tomes 5 à 26) : **complets.**

1971 à 1974 (tomes 27 à 30) : **incomplets.**

1975 et la suite (tome 31 et la suite) : **complets.**

Prix de vente : au prix de l'année en cours.

Envoi franco de port. — Remise 10 % aux abonnés.

Prix de vente au numéro : selon le prix de l'année en cours, le port en sus.

Adresser le montant avec la Commande à : L'ENTOMOLOGISTE
 45 bis, rue de Buffon, F 75005 PARIS — C.C.P. : 4047 84 N Paris

* Une réimpression a été réalisée par « Sciences Nat »,
 2, rue André-Mellenne VENETTE 60200 COMPIÈGNE, tél. : (4) 483.31.10

Une espèce nouvelle de Tingidae d'Anatolie
[Hemiptera]

par Jean PÉRICART et Feyzi ÖNDER

Tingis (Neolasiotropis) ottomana, nov. spec.

La description ci-après est basée sur un couple de spécimens (♂, ♀) macroptères collectés en Anatolie : Malatya, 9-VI-1976, leg. F. Önder.

Aspect : fig. 1a, 1b. — Elliptique, entièrement et densément revêtu d'une longue et fine pubescence formée de poils en majorité arqués dans leur moitié apicale, ceux des bords latéraux du pronotum et des hémélytres 1,5 fois aussi longs que le premier article antennaire, ceux des antennes et pattes 2 à 4 fois aussi longs que les diamètres respectifs des tibias et du troisième article antennaire.

Tête brun-noir en dessus, tubercules antennifères un peu éclaircis; front 3,4 fois aussi large que les yeux vus de dessus; paire d'épines frontales antérieures et paire d'épines occipitales à peine soulevées, 0,5 fois aussi longues que le deuxième article antennaire, jaunâtres dans leur moitié apicale, épine médiane du front plus petite, également éclaircie au sommet. Antennes à peine aussi longues que la largeur maximale du pronotum, premier et deuxième articles brun rougeâtre, courts, pyriformes, troisième article jaune-brun clair, subcylindrique, 0,75 fois aussi long que la tête est large yeux compris; quatrième article fusiforme, brun rougeâtre dans sa moitié basale, sombre dans sa moitié apicale, aussi long que les deux-tiers du troisième. Buccules jaune brunâtre. Rostre atteignant presque le bord postérieur du métasternum.

Pronotum 1,5 fois (♂) ou 1,4 fois (♀) aussi long que large; ampoule antérieure jaune brunâtre, tectiforme, grande mais peu élevée, aréolée, vue de dessus arrondie semi-circulairement en arrière, vue de profil presque plane en dessus. Bords latéraux subrectilignes et convergents dans la moitié antérieure; lames marginales jaune brunâtre, unisériées, dressées, à aréoles invisibles de dessus. Carènes longitudinales parallèles, costiformes. Disque

brun rougeâtre, plus sombre sur la déclivité antérieure, modérément convexe en dessus, ponctué. Lobe postérieur triangulaire, aréolé, jaune brunâtre.

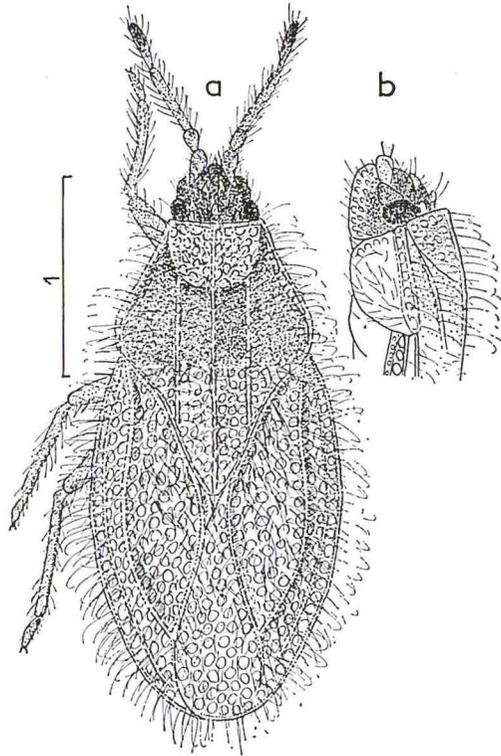


FIG. 1, *Tingis ottomana* PÉRICART et ÖNDER, nov. spec. : a, Holotype ♀, vu de dessus; b, *id.*, tête et avant du prothorax vus de profil. Échelle en millimètres.

Hémélytres jaune brunâtre comme l'ampoule et le lobe postérieur du pronotum, pris ensemble elliptiques, 1,5 fois aussi longs que larges, portant un réseau de cellules plus ou moins arrondies, presque régulier sur le disque; lames costales unisériées sur toute la longueur, à peine élargies au sinus antéapical; aires subcostales bisériées; aires discoïdales présentant 5-6 rangées d'aréoles dans leur région la plus large; aires suturales modérément développées, avec environ 6 rangées transversalement à leur partie la plus ample.

Pattes assez robustes; fémurs brun-rouge, tibias jaune brunâtre, tarsi assombris. Protibias 1,1 fois aussi longs que la largeur de

la tête yeux compris, mésotibias subégaux aux protibias, métatibias 1,2 fois aussi longs que les protibias, métafémurs 1,15 fois aussi longs que les métatibias.

Dessous en grande partie sombre; régions postérieures aréolées des propleures et des métapleures, bord inférieur des lames coxales, ainsi que les lames sternales, jaune brunâtre. Lames mésosternales et métasternales parallèles, d'écartements identiques.

Long : Holotype (♀) 2,7 mm, allotype (♂) 2,85 mm.

Mensurations de l'holotype (en mm) : Long : pronotum (lobe postérieur inclus) 1,40; hémélytres 1,80; antennes (articles) (I) 0,17 - (II) 0,12 - (III) 0,36 - (IV) 0,24. — Large : tête (yeux inclus) 0,48; pronotum 0,97; hémélytres (ensemble) 1,20.

Cette espèce se distingue de toutes les autres espèces du sous-genre *Neolasiotropis* par sa très petite taille, inférieure à 3 mm. Elle diffère en outre de toutes ces espèces (sauf *Tingis reuteri* HORVÁTH) par ses lames costales étroites et unisériées, et de *T. reuteri* par sa forme moins allongée, elliptique.

L'Holotype est préservé dans la collection de la Faculté d'Agriculture de l'Université Ege d'Izmir-Bornova, Turquie. L'Allotype se trouve dans la collection Péricart.

TRAVAIL CITÉ

HORVÁTH, (G.), 1906. — Synopsis Tingitidarum regionis palaearticae. — *Ann. hist. nat. Mus. nat. hung.*, 4 : 1-118, 4 fig., 1 pl. color.

(J. P. : 10, rue Habert, F-77130 Montereau, France;

F. Ö. : Faculté d'Agriculture
de l'Université Ege d'Izmir-Bornova, Turquie)

MARY JOHNSON

**COMPLETE SCIENTIFIC, P. O. Box 307
Round Lake, Illinois 60073, U.S.A.**

propose 2 000 espèces de Coléoptères et Lépidoptères
Catalogue de 64 pages sur demande

Nouvelles observations entomologiques à Rhodes et en Crète

par Pierre-Claude ROUGEOT

Le printemps, dans les îles grecques, est décidément enchanteur, dès lors que l'on s'éloigne un peu des villes et des plages surpeuplées de touristes généralement venus du septentrion européen; l'amateur d'archéologie peut flâner au milieu de ruines millénaires que dorent les rayons déjà vifs du soleil et le naturaliste ne se lasse pas d'explorer le maquis accidenté ou les flancs boisés des massifs montagneux, heureux de trouver parfois une source d'eau très fraîche à proximité d'une merveilleuse chapelle byzantine...

Pour ma part, fidèle visiteur depuis des années de Rhodes et de la Crète, j'y ai de nouveau séjourné en compagnie de mon épouse, du 19 au 31 mai 1981; mes observations et récoltes entomologiques durant cette brève période, complétant les précédentes (cf. : *L'Entomologiste*, 36 (2), p. 76-77, 1980) présenteront quelque intérêt, je l'espère, pour les lecteurs de *L'Entomologiste*, incitant peut-être même certains d'entre eux à entrer en campagne à leur tour dans cette admirable région.

Du haut des célèbres remparts de Rhodes, l'on distingue fort bien l'âpre côte turque et lorsqu'il quitte la vieille ville, le matin, pour y revenir le soir, ayant accompli le tour de l'île, c'est à tort que le conducteur du dimanche souhaiterait se faire passer pour un champion du volant...

A noter, en passant, qu'à Rhodes, la présence des Insectes ne semble être étroitement liée ni à la richesse de la végétation, ni au relief, d'ailleurs modeste (le mont Ataviros, bien dénudé, culmine à 1 215 m).

A la fin de mai, il n'est plus question pour le Lépidoptériste, de capturer au vol, au voisinage du splendide acropole de Lindos, l'étrange *Archon apollinus* HERBST et même le Thais : *Allancastris*

deyrollei martini FRÜHSTORFER si abondant partout, en avril, qu'il pénètre même à l'intérieur des bâtiments de l'aérogare, puisque j'en ai vu voler un une fois — un peu hésitant il est vrai — au milieu des bagages en cours d'acheminement...

Par contre les deux espèces de *Gonepteryx* vivant à Rhodes, et récemment écloses, volaient alors dans leurs localités, à l'exception de celle de Petaloudes (la vallée des Papillons, célèbre par l'abondance, en été, de *Callimorpha quadripunctaria* PODA), encore déserte. *Gonepteryx farinosa* ZELLER, beaucoup plus grand ici qu'au Liban, par exemple, se trouvait répandu d'Archangelos à Lardos sur la côte Est et à Agios Nikolaos, dans le Centre; assez fréquent à Archangelos, ce Lépidoptère était le plus commun dans la gorge de Lindos, où toutefois sa capture n'est pas une sinécure, compte tenu de la nature du terrain ! Comme les Citrons farineux de Grèce ou d'Asie mineure, ceux de Rhodes disparaissent au milieu de l'après-midi, se cachant au creux d'épais buissons épineux, dans le maquis ou le sous-bois des forêts claires qu'ils affectionnent.

L'autre espèce de « Citron », *G. cleopatra fiorii* TURATI et FIORI, de très grande taille et aux ♀♀ d'un jaune vif très caractéristique (f. ♀ plus rare en Grèce continentale, à Delphes notamment) semble avoir une répartition moins vaste que la précédente; absent donc à cette époque des bois de Petaloudes, ce Lépidoptère se trouvait aux environs de Salakos — non loin des ruines de Kamiros — et, curieusement, de préférence dans les zones cultivées voisines de la côte Ouest.

Peu communs, *Papilio machaon* LINNÉ et *Iphiclides podalirius* LINNÉ pouvaient être observés çà et là tandis qu'un petit Satyride asiatique, *Maniola telmessia* ZELLER, voletait un peu partout, dans l'herbe.

En montagne, principalement à Ambona et à Agios Nikolaos, *Aporia crataegi fert* TURATI, sous-espèce peu répandue dans les collections de ce Piéride, posait sa tache blanche sur les fleurs des prairies; bien plus rare que le précédent, cet autre Satyride oriental, le curieux *Kirinia rovelana* CRAMER, ne quittait guère le feuillage des Chênes. Les Coléoptères, peu abondants, étaient surtout représentés par des Scarabéides.

De petites Cétoines ponctuées de blanc ou pubescentes, *Oxythyrea* et *Tropinota*, abondaient sur les fleurs des Composées

et dans les capitules des Chardons, abritant aussi de rares *Potosia* (*Netocia*) *afflicta* GORY et PERCHERON; enfin quelques *Potosia cuprea cuprina* MOTSCHULSKY, semblables à la race turque, volaient autour des vieux Oliviers de la région située entre Archangelos, Pilona et Agios Nikolaos.

Quelques Buprestides les accompagnaient parfois, volant lourdement dans les oliveraies de Pilona (*Julodis ehrenbergi* CASTELNAU et GORY) et les forêts de Pins de Lardos (*Chalcophora detrita* FABRICIUS).

La Crète, six fois plus étendue que Rhodes avec ses 8 618 km² et très montagneuse (au Centre, l'Idi ou Mt Ida, longuement enneigé chaque année, culmine à 2 450 m), compte à peu près autant de Rhopalocères.

Alors qu'en 1979, au cours d'un séjour un peu plus long, j'avais visité la plus grande partie de l'île, d'Ouest en Est, cette année, je me suis borné à revoir les environs de la ville de Hania (La Canée) ainsi que plusieurs localités de part et d'autre du massif oriental du Dikti (2 165 m).

Le plus curieux des Papilionides crétois : *Allancastris deyrollei cretica* REBEL, ordinairement fréquent dans l'intérieur jusqu'à la mi-mai, s'était raréfié, ne volant plus — mais encore très frais — à l'Ouest du massif du Lefka-Ori (Prasès, Temenia, etc.), le 27 mai 1981.

Au nombre des Piérides printaniers les plus remarquables, *Gonepteryx cleopatra insularis* VERTY, sous-espèce de fort petite taille du Citron de Provence : des colonies de ce Rhopalocère ne sont pas rares, par exemple à Fournès, à Rethymnon, à Timpaki, le long de la route de Fourni à Agios Nikolaos, au plateau de Katharos, etc.; nous l'avons même observé aux portes d'Heraklion; par contre, il semble absent de vastes territoires.

Si l'autre espèce de *Gonepteryx* rencontrée à Rhodes : *G. farinosa* n'a jamais été signalée de Crète, le banal Citron se trouve par contre dans la grande île.

En 1979, nous l'avons en effet observé vers Sitia, dans la région orientale et dans le Centre, à Gournès.

Cette année nous l'avons de nouveau rencontré, le 30 mai, à Kritsa, ville célèbre par sa chapelle byzantine, au pied du

Mt Dikti; le même jour, dans ce massif, nous avons vu voler *Inachis io* LINNÉ non encore cité de Crète, ainsi qu'un grand nombre de *Coenonympha thyrasis* FREYER, belle petite espèce endémique crétoise, commune jusque dans la banlieue d'Heraklion.

Bien d'autres Rhopalocères ont évidemment été rencontrés lors de ce voyage, mais leur énumération n'apportant rien d'inédit à la faune des Lépidoptères crétois, nous nous contenterons d'ajouter quelques lignes à l'intention des Coléoptéristes.

A la fin de mai, le joli Buprestide *Julodis yveni* CASTELNAU et GORY était beaucoup plus rare, dans les ruines d'Aghia Triada ou de Cnossos, par exemple, qu'en 1979; il en était de même de plusieurs Cétonides : *Oxythyrea* et *Tropinota* des Chardons et des Ombellifères.

La belle *Potosia opaca cretica* Kerr. de grosseur très variable, se cachait à Malia (non loin des ruines où des archéologues français ont découvert jadis de remarquables bijoux d'or, dont le plus célèbre est orné d'Abeilles) au cœur des fleurs entrouvertes de redoutables Figuiers de Barbarie, elle abondait aussi dans les roses blanches de la région de Hania; largement répandue dans l'île, cette Cétoine, volant dans les oliveraies et les chênaies (en altitude, elle dépasse les 1 000 m) devait même être capturée en nombre, au cours d'une halte méridienne, près de Cnossos, attirée par l'odeur de l'huile d'une boîte de conserve!

Bien plus rare et localisée, la petite *Cetonia asiatica* GORY et PERCHERON, comme en mai 1979, se trouvait surtout dans les roses blanches fanées des environs de Fournès, non loin de La Canée. Signalons que 2 ♂ de cette espèce, rapportés vivants à notre collègue G. BERNARDI, spécialiste de recherches sur la spéciation, ont été mis en cage avec des ♀ de *Cetonia aurata*; si des spécimens hybrides pouvaient être ainsi obtenus, nul doute que leur aspect ne soit des plus curieux!

P.S. : ils ont été obtenus, pendant la composition de cette note : de petite taille, ils sont d'une coloration extraordinaire...

(Muséum national d'Histoire Naturelle,
Laboratoire d'Entomologie,
45, rue de Buffon, F-75005 Paris)

Quelques Coléoptères intéressants du Sud-Est de la France

par Henri P. ABERLENC, Jean BALAZUC, Gilbert LISKENNE
et Pierre RÉVEILLET

Ampedus nigrinus HERBST [*Elateridae*] : Rieutord (Ardèche), 10-VIII-1971, sous l'écorce d'un résineux mort. Le Mas de l'Aire (Gard), 12-IV-1965. Espèce montagnarde, rare et localisée. (J. CHASSAIN det.). H.P.A.

Langelandia anophthalma (AUBÉ) [*Colydiidae*] : Bambuseraie de Prafrance à Générargues (Gard), 17-VII-1980, dans l'humus. Décrit au début du siècle dernier d'une cave de la région parisienne, ce Coléoptère fut retrouvé un peu partout dans des lieux obscurs, au contact de bois putréfié. H.P.A., J.B.

Hesperophanes (Trichoferus) fasciculatus (FALDERMANN) [*Cerambycidae*] : Aubenas (Ardèche), juillet 1980. Cette station est la plus septentrionale connue pour cette espèce. G.L.

Purpuricenus budensis (GOEZE) [*Cerambycidae*] : Casteljau (Ardèche), 29-VII-1981. Capture unique dans une région où, par contre, *P. koehleri* (L.) est très abondant. Ici encore, cette localité marque sans doute la limite septentrionale de l'espèce. G.L.

Rosalia alpina (LINNÉ) [*Cerambycidae*] : espèce très rare dans les Cévennes médianes. Individus isolés trouvés à Notre-Dame des Neiges (Ardèche), altitude 1 100 m, à un demi-siècle d'intervalle par V. MAYET et le P. A. ROBERT. Un exemplaire le 27-VIII-1981 en forêt de Chap del Bosc, vers 1 160 m d'altitude, à quelques kilomètres de la station précédente, sur une bille de Hêtre. H.P.A., J.B.

Labidostomis pallidipennis (GEBLER) [*Chrysomelidae*] (Voir figure 2) : Vallée de l'Ibie près de Villeneuve-de-Berg (Ardèche), 20-VII-1980, un couple. Rare espèce connue en France par des individus isolés, dans le Gard et la Camargue. (R. VINCENT det.). G.L.

Choleva (Cholevopsis) spadicea (STURM) [Catopidae] : rocher de la Laveuse au haut de la forêt de Saou (Drôme), altitude 1 500 m, le 31-VIII-1981, dans l'épaisse litière de Hêtres occupant le fond d'une crevasse : un mâle (vérification par dissection). Espèce peu commune, du Nord de la France, de l'Europe centrale et balkanique, dans les galeries de Taupes et autres cavités souterraines. Dans la moitié méridionale de notre pays, JEANNEL (Faune cavernicole de la France, 1926, p. 277) cite d'après FAIRMAIRE la grotte de l'Arclusay, au Nord de Beaufort (Savoie), et SAINTE-CLAIRE DEVILLE signale l'espèce de la Montagne Noire (Galibert leg.). H.P.A., J.B.

Platyola fuscicornis (MULSANT et REY) [Staphylinidae] (voir figure 1) : Ruoms (Ardèche), fagot enterré d'août 1979 à avril 1980

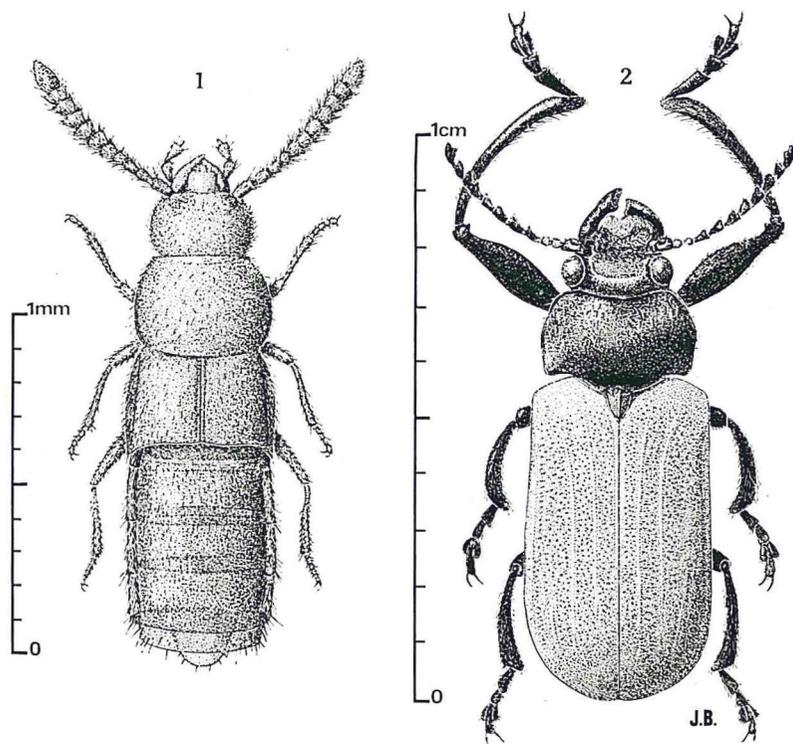


FIG. 1, *Platyola fuscicornis* MULSANT et REY. — FIG. 2, *Labidostomis pallidipennis* GEBLER.

près de l'entrée de la grotte de Baume-Grenas (*Biospeologica*, n° 443).
Espèce endogée : région méditerranéenne, bassin de la Garonne,

vers le Nord jusqu'à Lyon et Châteauroux. (H. COIFFAIT det.). H.P.A., J.B.

Hololepta plana (SULZER) [*Histeridae*] : Aubenas (Ardèche), mai 1978. Première capture dans ce département d'un Coléoptère peu commun dans le Midi, vivant sous les écorces de Peupliers morts. Cité de quelques localités du Gard par THÉROND. G.L.

Speotrechus mayeti (ABEILLE) [*Carab. Trechidae*] : Cavernicole des Causses et de la bordure orientale des Cévennes (Ardèche et Nord du Gard), ce Carabique n'avait jamais été trouvé à l'Est du Rhône, apparente barrière pour la faune souterraine : il l'a été par M. A. GRUNEISEN, spéléologue d'Avignon, le 25-III-1979, dans l'aven de la Montagnette, cavité située à mi-distance entre Avignon et Tarascon (Bouches-du-Rhône), dans un minuscule massif calcaire. Deux hypothèses pourraient expliquer cette localisation aberrante :

1° La Montagnette est entourée de vastes zones d'alluvions (la plaine du Comtat) témoignant de variations anciennes des cours de la Durance et du Rhône. Elle a pu se trouver, à certaines époques, sur la rive droite de celui-ci, et donc en communication avec les massifs karstiques du Languedoc. La station la plus voisine, actuellement connue, est Sainte Anastasie, dans le Gard, à 35 kilomètres à vol d'oiseau de la Montagnette.

2° Ouvrons page 68 l'ouvrage de A. VANDEL sur les Isopodes terrestres (1960, Faune de France, 64, première partie, LECHEVALIER éd.) : « *Oritoniscus virei cebennicus*, sous-espèce propre aux cavités souterraines des Cévennes calcaires, a été recueilli dans l'aven de la Montagnette (...) et, plus à l'Est, dans l'aven du Caladaire, à Banon (Basses-Alpes). *Phymatoniscus propinquus*, espèce typiquement cévenole également, a été récolté dans la grotte de Sault (Vaucluse). (...) Le « golfe de Digne » a été occupé par la mer miocène. Le peuplement de cette région ne saurait donc être que postmiocène. Lorsque le « golfe de Digne » a été abandonné par les eaux, à la fin du Miocène, il a dû se trouver en rapport avec les Cévennes et en recevoir sa faune. La date récente de ce peuplement est confirmée par le fait que non seulement les espèces, mais encore les sous-espèces sont identiques dans les Cévennes et dans le territoire autrefois occupé par le « golfe de Digne ». Ainsi, le « golfe de Digne » appartient géologiquement aux Alpes, mais, biogéographiquement, il représente une dépendance des Cévennes ».

Le rapprochement du cas de ces Crustacés avec celui de notre Coléoptère n'est-il pas saisissant ? H.P.A., P.R.

Scotodipnus (S.) fagniezi (JEANNEL) [*Carab. Trechidae*] : La seule localité connue de cet *Anillini* était le Traou de Guille au Péoure d'Esclangon, près de Digne (Alpes de Haute-Provence). Il a été repris dans deux grottes situées non loin de celle, bien connue, de Sadous (*Biospeologica*, n° 452), sur la commune de Pradelles (Drôme) : Grotte du Trou du Rat, le 18-III-1979, une femelle et Grotte de la Vierge, (Coordonnées Lambert : x = 831,5 y = 262,6 z = 860 m), le 27-IX-1980, une femelle (Capture de M. B. AUBERT). Ces deux exemplaires ont été pris dans la zone obscure, loin des entrées des cavités. Ces stations sont situées à une centaine de kilomètres de la localité du type. Il faudrait rechercher ce Biote dans des régions intermédiaires du Dauphiné méridional.

Un *Scotodipnus* sp. a été collecté par M. P. LECLERC à l'entrée de la grotte de l'Enfernet, dans la zone éclairée, par tamisage de terre, le 03-VIII-1981. Cette cavité est située sur le territoire de la commune d'Aubres, non loin de Nyons (Drôme), à 390 m d'altitude. L'exemplaire fut malheureusement perdu avant tout examen approfondi. Le biotope de l'Insecte (la terre de l'entrée de la grotte, et non la zone profonde de celle-ci) suggère que ce n'est peut-être pas *S. fagniezi*. Ces nouvelles données, élargissant considérablement l'aire de répartition du *S. fagniezi*, amènent à reconsidérer la biogéographie de ce taxon, réputé jusqu'alors comme très endémique. On peut s'attendre à d'autres surprises chez ces *Anillini*. Entomologistes, à vos piochons ! H.P.A., P.R.

Trepanes (Trepanedoris) doris (PANZER) [*Carab. Trechidae*] : espèce plutôt septentrionale, à ajouter à la liste des Carabiques du Parc National des Cévennes, de BALAZUC et ROUX (*L'Entomologiste*, 36 (3), 1980). Tourbière entre le Pic Cassini et les sources du Tarn, sur le Mont Lozère, altitude 1 600 m, en juillet 1965. (H. FONGOND det.). J.B.

Hygrobia tarda (HERBST) [*Hygrobiiidae*] : Labeaume (Ardèche), avril 1981, dans un abreuvoir : un seul individu (capture jusqu'ici unique pour l'Ardèche). L'espèce se trouve par places dans toute la France. Elle est devenue très commune en Camargue depuis la pratique de la riziculture, d'après THÉRON. J.B., G.L.

(H.P.A. : 125, rue Castagnary, F-75015, Paris)

**Quelques précisions sur la détermination,
la répartition géographique et l'écologie
des espèces françaises du genre *Euchorthippus*
[Orth. Acrididae]**

par Bernard DEFAUT

Cette mise au point sur les espèces françaises du genre *Euchorthippus* TARBINSKY est essentiellement motivée par la rectification d'une erreur commise par Lucien CHOPARD dans sa « Faune de France » (1951) où les longueurs du corps d'*E. d. declivus* (BRISOUT) et *E. pulvinatus gallicus* MARAN ont été interverties : 14,5 à 15,5 pour le mâle de la première espèce contre 15 à 17 pour la seconde, alors que dans sa description originale BRISOUT DE BARNEVILLE (1848) attribuait 16 à 17 mm au mâle d'*E. declivus*. Ce lapsus a certainement beaucoup gêné les utilisateurs de la « Faune de France » si justement estimée par ailleurs, et toujours très consultée.

Postérieurement DESCAMPS (1968) a décrit une troisième espèce française, *E. chopardi*, mais n'a pas relevé l'erreur de CHOPARD ni donné de dimensions pour le corps des espèces envisagées dans son étude.

Plus récemment encore HARZ (1975) indique des longueurs de 15 à 20 mm pour le mâle d'*E. declivus* et 12 à 17 (20) mm pour celui d'*E. pulvinatus*, ce qui tend bien à renverser les rapports, malgré l'amplitude accrue des fourchettes. A ce propos je remarque que ces chiffres couvrent une aire géographique vaste, incluant peut-être des sous-espèces distinctes; en effet j'ai observé qu'en Espagne Centrale (Province de Teruel) les exemplaires d'*E. pulvinatus* sont plus grands que les exemplaires français. D'autre part les chiffres de HARZ résultent probablement pour une part de compilations et de ce fait ils peuvent prendre en compte des déterminations erronées. En tous cas *E. declivus* est plus grand qu'*E. pulvinatus* dans les régions françaises que j'ai prospectées : Aude, Ariège, Charente-Maritime, Loire-Atlantique et Morbihan. Il en

est de même sur le Mont Ventoux (Vaucluse) comme le fait remarquer LUQUET (1978), avec insistance.

DÉTERMINATION DES ESPÈCES FRANÇAISES

Voici d'abord une clef conçue pour être utilisée sur le terrain. Je donnerai ensuite des caractères complémentaires, d'un maniement moins commode.

Mâles

1. Élytres au repos dépassant un peu la plaque sous-génitale (parfois l'égalant, rarement plus courts de 0,5 mm) et dépassant toujours un peu la base des lobes géniculaires postérieurs.
Coloration en bandes claires et sombres, souvent très contrastées. Aspect davantage luisant *E. chopardi* DESCAMPS
- Élytres au repos n'atteignant pas l'apex de la plaque sous-génitale, et ne dépassant généralement pas la base des lobes géniculaires.
Coloration moins contrastée et moins luisante..... 2

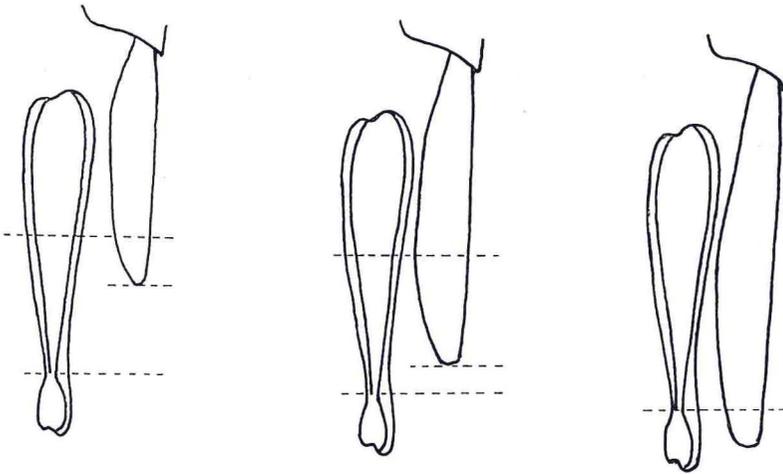


FIG. 1, Élytre (au repos) et fémur postérieur d'*E. chopardi* (à droite), *E. pulvinatus* (au milieu) et *E. declivus* (à gauche), vus de profil.

2. Ailes au repos aussi longues que les élytres.
Écart entre l'apex des élytres et l'apex de la p.s.g. = 0,5 à 2 mm.
Apex des élytres arrivant à peu près au niveau de la base des lobes géniculaires (l'écart, dans un sens ou dans l'autre, est inférieur ou égal à 0,5 mm)..... *E. pulvinatus gallicus* MARAN
- Ailes au repos plus courtes (de 1 à 2 mm) que les élytres. (Ce caractère, particulier à l'espèce, est facilement observable à distance, par transparence à travers les élytres).

Écart entre l'apex des élytres et l'apex de la p.s.g. = 1 à 4 mm.
Apex des élytres n'atteignant pas la base des lobes géniculaires (il manque 1 à 2 mm, rarement 0,5 mm)... *E. declivus declivus* BRISOUT

Femelles

1. Élytres au repos dépassant généralement la base des lobes géniculaires (jusqu'à 1,5 mm) parfois ne l'atteignant pas tout à fait (il manque au plus 0,5 mm).
Coloration souvent plus contrastée et plus luisante. *E. chopardi* DESCAMPS
- Élytres n'atteignant pas la base des lobes géniculaires (l'écart est d'au moins 0,5 mm).
Coloration moins contrastée et moins luisante..... 2
2. Ailes au repos aussi longues, ou presque, que les élytres (l'écart maximum est inférieur à 0,5 mm).
Écart séparant l'apex des élytres du milieu des fémurs postérieurs supérieur à l'écart le séparant de la base des lobes géniculaires (respectivement 2,5 à 4,5 et 0,5 à 2 mm)..... *E. pulvinatus gallicus* MARAN
- Ailes au repos plus courtes de 1 à 1,5 mm que les élytres.
Écart séparant l'apex des élytres du milieu des fémurs postérieurs inférieur à l'écart le séparant de la base des lobes géniculaires (respectivement 0 à 2,5 et 3 à 5 mm)..... *E. declivus declivus* BRISOUT

E. chopardi se distingue encore des deux autres espèces par plusieurs caractères bien nets :

— Plaque sous-génitale des mâles très courte, très obtuse, relevée au moins à 45° par rapport à l'axe du corps (et non en cône allongé, peu oblique par rapport à l'axe du corps).

— Élytres longs de 10,5 à 12,5 mm chez les mâles (contre 8,5 à 10,5), de 13,5 à 16 mm chez les femelles (contre 9,5 à 14,5).

— Stigma éloigné de l'apex de l'élytre : 3,5 à 4,5 mm chez les mâles (contre 1,5 à 3), et 5 à 6 mm chez les femelles (contre 2,5 à 4). J'ai contrôlé ces chiffres sur les exemplaires type du Muséum national d'Histoire naturelle. (Le stigma est souvent difficile à distinguer chez les femelles de ces trois espèces).

— Ailes des mâles un peu enfumées à l'apex (entièrement hyalines chez les deux autres espèces).

— On peut encore remarquer, avec DESCAMPS (1968), que le disque du pronotum est moins élargi à l'arrière que chez les deux autres espèces (ou même ne l'est pas du tout) mais cette différence est peu prononcée. Par ailleurs la largeur et la hauteur des carènes latérales sont intermédiaires entre celles de *pulvinatus* et de *declivus*. Enfin la largeur du champ cubital de l'élytre du mâle relativement à celle du champ médian est comme chez *E. declivus* (voir plus bas).

E. pulvinatus gallicus se distingue encore d'*E. d. declivus* par les caractères suivants :

— Plaque sous-génitale des mâles plus large à l'apex, plus courte, et un peu plus oblique par rapport à l'axe du corps (environ 30°). On peut parfois hésiter à rapporter certains exemplaires à l'une ou l'autre espèce si l'on n'utilise que le caractère des plaques sous-génitales.

— Distance entre stigma et apex de l'élytre = 2 à 3 mm (contre 1,5 à 2) chez le mâle, 3,5 à 4 mm (contre 2,5 à 3) chez la femelle.

— Chez les mâles champ cubital, considéré au niveau du tiers apical de l'élytre (c'est là qu'il a sa largeur maximale) 1,5 à 2 fois large comme le champ médian considéré au même niveau; (chez *E. declivus* le champ cubital est égal ou légèrement plus large que le champ médian).

— Carènes latérales du pronotum fines et saillantes (contre larges et peu saillantes : la différence est très prononcée!)

— Fémurs postérieurs plus courts : 8 à 9 mm (mais 8 à 10 en Espagne centrale) contre 9 à 11 chez les mâles, et 11,5 à 14 mm contre 12,5 à 16 chez les femelles.

— Corps des mâles plus court : 14 à 16 mm (mais 15 à 18 en Espagne centrale) contre 15 à 20.

Le caractère de la largeur du vertex « un peu plus large » chez *declivus*, « plus allongé et plus étroit » chez *pulvinatus* (CHOPARD 1951) me paraît en réalité très variable, chez la deuxième espèce au moins.

Chez les femelles d'*E. pulvinatus* les élytres atteignent presque l'apex de l'abdomen (et au moins le 7^e tergite), tandis qu'ils n'en dépassent guère le milieu chez *E. declivus* (ils n'atteignent pas le 8^e tergite, et parfois ne dépassent pas le 4^e). Mais d'une façon générale l'abdomen des femelles d'Acridiens peut s'allonger beaucoup en période de ponte; aussi, par précaution, j'ai évalué dans la clef la position de l'apex élytral par rapport au milieu des fémurs postérieurs.

Dimensions :

	<i>chopardi</i>	<i>pulvinatus gallicus</i>	<i>declivus</i>
Corps	{ ♂ (Espagne centrale : 15 à 18,5 - Harz 75 : 14 à 18) ♀ (Esp. cent. : 20 à 23,5 - Harz 75 : 19 à 22)	14 à 16 (Esp. cent. : 15 à 18)	15 à 20 (Esp. cent. : 17 à 18)
Élytres	{ ♂ 10,5 à 12,5 (Esp. cent. : 11 à 13,5) ♀ 13,5 à 16 (Esp. cent. : 14,5 à 16)	21 (rarement 18) à 25 (Esp. cent. : 24 à 26) 8,5 à 9,5 (Esp. cent. : 9 à 11) 11,5 à 14,5 (Esp. cent. : 12,5 à 14)	21 à 27 (Esp. cent. : 24 à 28) 8,5 à 10,5 (Esp. cent. : 9 à 9,5) 10 à 12, rarement 9,25 à 13,5 (Esp. cent. : 10 à 12)
Fémurs post.	{ ♂ 9 à 10,5 (Esp. cent. : 9 à 10,5) ♀ 12,5 à 13,5 (Esp. cent. : 11,5 à 13)	8 à 9 (Esp. cent. : 8 à 10) 11,5 à 14 (Esp. cent. : 12,5 à 14)	9 à 11 (Esp. cent. : 9) 12,5 à 16 (Esp. cent. : 12 à 14,5)

Mes chiffres, dans cette étude et sauf mention contraire, se rapportent toujours aux récoltes faites en France, excepté pour *E. chopardi* que je n'ai capturé qu'en Espagne. Pour les élytres et les fémurs postérieurs de cette dernière espèce j'ai recopié les chiffres de DESCAMPS (1968).

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES ET ÉCOLOGIQUES

Ouest de la France.

J'ai récolté *E. pulvinatus* et *E. declivus* dans la région de Redon, en Loire-Atlantique (Fégréac, les deux espèces) et dans le Morbihan (Malansac, *E. pulvinatus*). Je remarque que GUEGUEN (1976) ne cite aucun *Euchorthippus* dans ses relevés en région de Paimpont (Ille-et-Vilaine), du Cap Fréhel (Côtes-du-Nord) et de Huelgoat (Finistère). Il est donc possible que, en Bretagne, la limite septentrionale de la première espèce, au moins, passe entre Rennes et Redon (pour la seconde, CHOPARD, 1951, cite des observations jusque dans le Calvados et l'Oise). Accessoirement, je signale encore que ces deux espèces existent en Charente-Maritime (à Arvert).

Pyrénées.

Dans l'Aude j'ai noté *E. pulvinatus* à Puivert (550 m) et *E. declivus* à Rivel (620 m) et à Escouloubre (1 100 m). A Rivel la station d'*E. declivus* était une pelouse sèche, calcaire, écorchée, orientée plein Sud; elle comportait aussi, entre autres, *Pholidoptera femorata* (FIEBER) et *Aiolopus strepens* (LATREILLE). Cela incite à nuancer la réputation de mésohygrophilie qui a souvent été faite en France à cette espèce; d'ailleurs HARZ (1975) lui accorde une « grande amplitude écologique ».

En Ariège j'ai rencontré *E. declivus* à Bédeilhac (de 650 à 1 100 m) et les deux espèces à Ornolac. Dans cette dernière localité *E. pulvinatus* s'arrête à 700 m tandis qu'*E. declivus* monte jusqu'à 1 400 m; à cette altitude je l'ai rencontrée sur des rocailles calcaires ensoleillées, en compagnie notamment de *Calliptamus barbarus* (COSTA).

Dans les Pyrénées-Orientales KÜHNELT (1960) a fait une observation comparable concernant la distribution altitudinale des deux espèces : « *S. pulvinatus* se rencontre seulement dans les étages les plus inférieurs, tandis que l'espèce la plus proche, *S. declivus*, a été rencontrée en versant Nord du Canigou, à 1 000 m d'altitude ».

Au contraire MARTY (1968) cite *E. pulvinatus* jusqu'à 1 600 m dans les Pyrénées-Orientales (F 5 M) et jusqu'à 1 200 m dans les Pyrénées centrales (F 8 M). Peut-être cet auteur a-t-il été victime de l'erreur de CHOPARD, car il écrit : « Les élytres sont plus

longs chez *pulvinatus* et atteignent presque l'extrémité de l'abdomen, dans les deux sexes. Ce critère est plus discutable pour la détermination des femelles. La différence vient surtout de la taille ».

BIBLIOGRAPHIE

- BRISOUT DE BARNEVILLE (L.), 1848. — Catalogue des Acrididés qui se trouvent aux environs de Paris. *Ann. Soc. ent. France*, 6 : 411-425.
- CHOPARD (L.), 1951. — Faune de France, 59, Orthoptéroïdes. Paris, LECHEVALIER, 359 p.
- DESCAMPS (M.), 1968. — Notes sur le genre *Euchorthippus* (Orth. Acrididae) sa répartition dans le Vaucluse et les départements adjacents. *Ann. Soc. ent. France*, (N.S.), 4 (1) 5-25.
- FINOT (A.), 1890. — Faune de France. Insectes Orthoptères. Paris, 322 p.
- GUEGUEN (A.), 1976. — Recherches sur les Orthoptères des zones d'inculture de basse altitude. Cas particulier de *Chrysochraon dispar* (GERM.). Thèse Doct. 3^e cycle, lab. zoologie et écologie, Univ. Rennes, 176 + 44 p.
- HARZ (K.), 1975. — Die Orthopteren Europas, II. Series entomologica, Vol. 11, *The Hague*, Dr W. JUNK, 939 p.
- KÜHNELT (W.), 1960. — Verbreitung und Lebensweise der Orthopteren der Pyrenäen. *Zool. Beiträge*, 5 (2-3) : 557-580.
- LUQUET (G.-C.), 1978. — Écologie des Acridiens du Mont Ventoux (Vaucluse). Observations biogéographiques, phénologiques et éthologiques. Thèse Doct. 3^e cycle. Univ. P. et M. Curie, Paris, 8 + 396 + 5 p. (mémoire) et 46 p. (annexe).
- LUQUET (G.-C.) et DONSKOFF (M.), 1977. — Faune des Acridiens du Mont Ventoux (Vaucluse) (Orthoptera, Caelifera). *Bull. Mus. nat. Hist. nat.*, 479 : 953-977.
- MARTY (R.), 1968. — Recherches écologiques et biochimiques sur les Orthoptères des Pyrénées. Thèse Doct. État, n° 326, Toulouse, 419 p.
- VOISIN (J.-F.), 1979. — Auto-écologie et biogéographie des Orthoptères du Massif Central. Thèse Doct. État, Univ. P. et M. Curie, Paris, 354 + 6 p.

(Aynat, F-09400 Tarascon)

L'Horloge de la Mort et le Ciron

NOTES SUR LE CHAPITRE DES INSECTES XYLOPHAGES
DANS LES OUVRAGES DE TECHNOLOGIE DE MENUISERIE.

par Yves DACHY

La majorité des espèces d'Insectes sont phytophages, c'est-à-dire utilisent la cellulose comme base de leur régime alimentaire. Ils consomment la cellulose sous toutes ses formes, mais certaines espèces attaquent l'aubier et le bois parfait de façon spécifique (Insectes xylophages) et peuvent présenter alors un danger réel pour les entreprises humaines, soit en rendant impropre à toute utilisation le bois de sciage, soit en attaquant les charpentes en place et en dépréciant le mobilier des habitations.

Les manuels de menuiserie, d'ébénisterie et de charpente leur consacrent en conséquence un chapitre, généralement important, où ces Insectes reçoivent différentes appellations : Insectes xylophages, Insectes lignicoles, Insectes lignivores, Insectes destructeurs, Insectes nuisibles, ennemis du bois, destructeurs du bois.

DES NOTIONS DÉPASSÉES

L'examen d'une collection de manuels scolaires de technologie de menuiserie fait apparaître le recours à des notions qui sont clairement dépassées aujourd'hui. Ces manuels nous ont paru être les derniers ouvrages scolaires qui véhiculent encore à propos des Insectes des conceptions rejetées par la communauté scientifique depuis plusieurs décennies et qu'on ne trouve nulle part dans les manuels de biologie à l'usage des classes qui mènent au baccalauréat.

Dans son traité de « Technologie générale du bois » (1967), RIOLLOT pose ainsi le problème :

« Les insectes sont les plus redoutables ennemis des arbres et du bois. Leur taille minuscule, l'étendue de leur habitat, leur grande facilité de déplacement rendent difficile la destruction de leurs innombrables légions. On les range en trois groupes :

- 1) Les Insectes suceurs (buveurs de sève), exemple : Pucerons.

2) Les Insectes phyllophages (mangeurs de feuilles), exemple : Hannetons.

3) Les Insectes xylophages (mangeurs de bois), exemple : Bostryches, Scolytes. Leurs larves se nourrissent exclusivement de bois sur lequel elles ont une action doublement pernicieuse :

a) Elles attaquent mécaniquement le bois pour s'en nourrir, sectionnant les fibres, ce qui affaiblit la résistance des pièces.

b) Elles sécrètent des liquides corrosifs qui le décomposent ».

On trouve là une idéologie catastrophiste, fataliste et empirique qui imprègne profondément ces manuels quand ils abordent le chapitre des Insectes.

Faut-il le préciser : la notion « les Insectes sont les plus redoutables ennemis des arbres » est aussi fautive écologiquement que celle qui affirmerait : « Les Renards sont les plus redoutables ennemis des Lapins ». On sait aujourd'hui que les Insectes xylophages jouent un rôle de nettoyeurs de la forêt en contribuant à réduire à l'état de terreau les bois morts tombés à terre. Dans un environnement naturel, ils favorisent le maintien des conditions nécessaires au développement des espèces arbustives. Dans la forêt primitive, où l'Homme ne venait pas prélever les troncs adultes et brûler le reste, où les arbres vieillissants ou morts restaient en place, l'action des Insectes xylophages était indispensable au renouvellement rapide de la forêt.

DES CONSIDÉRATIONS ÉTROITEMENT UTILITARISTES

En 1947, J. HEURTEMATTE a publié un cours de menuiserie qui est resté longtemps l'ouvrage de base pour les apprentis menuisiers et leurs professeurs. Considéré sous l'angle de la rigueur scientifique, le chapitre que cet auteur consacre aux « altérations du bois » (11 pages) comporte des affirmations confuses, surprenantes ou franchement surréalistes.

Parlant des Lépidoptères, Insectes pourtant bien décrits dans les ouvrages de vulgarisation dès cette époque, HEURTEMATTE affirme : « Ce sont des insectes suceurs, munis de mâchoires souvent allongées en une trompe colorée. Leur armure buccale est faite pour broyer le bois ». Il semble que HEURTEMATTE ait voulu réaliser une synthèse hardie entre la description de la larve xylophage de *Cossus ligniperda* et les organes suceurs des adultes de Lépidoptères. Citant le « *Criocephalus tusticus* » (lire : *C. rusticus* L.), cet auteur dit : « Cet Insecte est un rongeur des arbres ». A propos du *Sirex* (*Sirex gigas* L.), on trouve encore : « Contrairement à

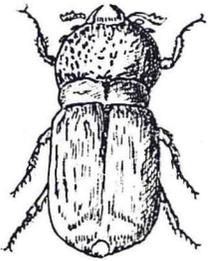
Hylotrupes bajulus, les *Sirex* ne rentrent pas à nouveau dans le bois d'où ils sont sortis, ce qui limite les dégâts ». Il y a méconnaissance de la méthode de ponte de la femelle ou confusion entre l'action de la larve et celle de l'Insecte parfait. A propos de cette dernière affirmation, dont l'origine m'est inconnue, j'ai pu vérifier qu'elle réapparaît dans plusieurs manuels et qu'elle est intégrée dans l'enseignement des professeurs de menuiserie qui la font durer jusqu'à ce jour.

Dans une nouvelle publication datée de 1961, HEURTEMATTE a révisé son exposé qui apparaît moins caricatural. Mais plusieurs mentions bizarres ou inutiles subsistent encore dans son texte. Notamment, HEURTEMATTE laisse apparaître dans cet ouvrage le dessin d'un *Sirex* extraordinaire dont la troisième paire d'ailes semble bien s'attacher sur l'abdomen ! De semblables bizarreries agrémentent ces ouvrages en se répétant. Il apparaît dans ce domaine que les auteurs, jusque très récemment, se sont inspirés les uns des autres sans effectuer un contrôle critique des manuels précédemment parus.

En 1974 est paru un nouveau traité de HEURTEMATTE, ouvrage copieux en deux tomes réalisé en collaboration avec EULACIA et MERCIER. Le chapitre qui nous intéresse, intitulé cette fois : « les Insectes destructeurs du bois », est formellement correct. Les Insectes y sont décrits et représentés avec exactitude. Les espèces citées ont toutes réellement une incidence économique, et toutes les scories folkloriques des ouvrages précédents ont disparu. Enfin, les xylophages marins, qui sont des Mollusques ou des Crustacés, sont bien distingués des « Insectes » et sont représentés dans un chapitre à part. On mesure, dans cette évolution récente, l'action du « Centre Technique du bois » dont les recherches, les stages et les publications ont une influence sur les professionnels du bois et l'Enseignement Technique.

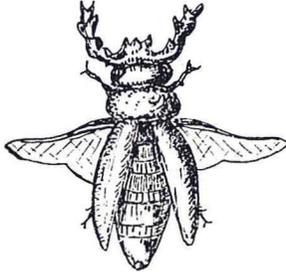
Il reste cependant que les élèves des Lycées d'Enseignement Professionnel qui préparent un C.A.P. ou un B.E.P. ne reçoivent aucun enseignement en sciences biologiques ou en écologie et que leurs réactions devant un animal ou une plante sont le plus souvent encore obscurantistes et destructrices. Quand ils parlent des Insectes, ces ouvrages ne compensent en rien cette insuffisance des programmes, ne serait-ce que par l'emploi de quelques mentions positives à l'encontre des Insectes. L'énumération sans nuance d'une liste d'Insectes « nuisibles », sans indication de la fonction

Fig. 34



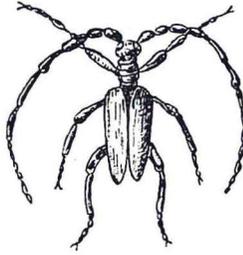
Bostryche
Echelle 10-15

Fig. 35



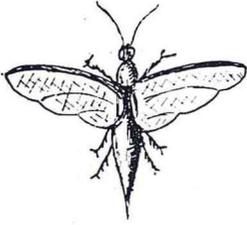
Lucane
Echelle 0,75 à 1

Fig. 36



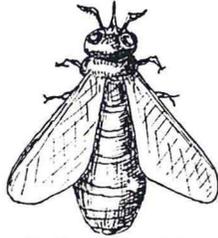
Grand capricorne
Echelle 0,5

Fig. 37



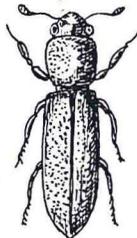
Sirex
Echelle 1

Fig. 38



Abeille charpentière
Echelle 1,5

Fig. 39



Lyctus
Echelle 10

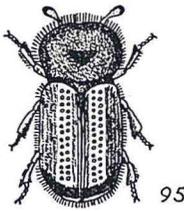
Fig. 40



Vrilette
Echelle 10

ILLUSTRATIONS EXTRAITES DE L'OUVRAGE DE
H. TRILLAT (1972) _

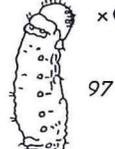
Bostryche
liseré
x10



95

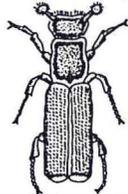
Platype

x6



97

larve

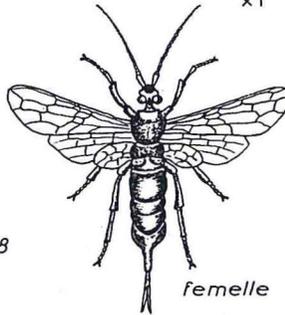


98

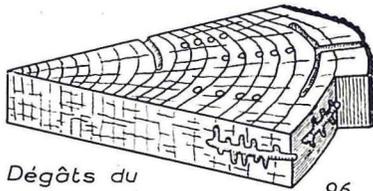
adulte x6

Sirex géant

x1



femelle



Dégâts du
Bostryche *liseré*

96

ILLUSTRATIONS EXTRAITES DE L'OUVRAGE DE
J. HEURTEMATTE & E. BAILLEUL (1961)

irremplaçable qu'ils remplissent par ailleurs dans les chaînes écologiques, ne peut qu'être négative pour la formation intellectuelle et sensible des jeunes.

En fait, la protection des bois d'œuvre contre les xylophages implique quelques mesures simples et peu coûteuses, mais qui doivent être appliquées systématiquement : écorçage et débardage rapide des grumes ou trempage ou imprégnation des bois d'œuvre à l'aide de produits ad-hoc dont il existe aujourd'hui une gamme large et efficace. Il faut souligner que les femelles cherchant un site de ponte savent reconnaître un bois traité et éviteront d'y déposer leurs œufs.

D'autre part, même les plus récents de ces ouvrages, soutiennent le préjugé tenace qui veut que les Insectes soient les « ennemis de la forêt ». Tous les arbres se trouveraient ainsi en grand danger de subir leurs coups redoublés et auraient le plus grand mal à passer à la postérité dans le parement d'un meuble de style. Cette notion indifférenciée est bien peu « écologique ». La réalité est que les Insectes xylophages s'en prennent principalement aux arbres déjà malades, dépérissants ou morts. Un arbre sur pied qui se révèle infesté de larves de xylophages doit être considéré comme un fût qui n'a pas été abattu à temps. Dans cette optique, il faut conclure qu'une exploitation forestière qui laisserait des fûts se déprécier sur pied est mal gérée, et nullement que les Insectes xylophages qui s'en prennent aux arbres malades ont un comportement traître et vicieux.

Ces notions devraient apparaître clairement dans les manuels que nous avons consultés. Tant que ces ouvrages « pédagogiques » seront incapables d'établir une distinction entre la protection directe des bois d'œuvre contre les attaques des xylophages, et la protection nécessaire des êtres vivants dans la Nature, y compris des Insectes xylophages, ils seront avant tout néfastes dans la formation culturelle des élèves et ils doivent être révisés.

UNE LISTE « WANTED »

Un tableau rassemblant les Insectes retenus par les auteurs d'ouvrages de technologie de menuiserie depuis 1947 fait apparaître la gêne et les références des auteurs face au problème des Insectes xylophages. Pour neuf ouvrages examinés, deux Insectes emportent la palme du plus grand nombre de citations : l'Horloge

de la Mort et le Ciron. Ces deux Insectes, présents dans la littérature française depuis des siècles, semblent avoir frappé l'imagination des auteurs.

Une croyance populaire voulait que lorsqu'on entend la larve de « l'Horloge de la Mort » frapper de la tête contre le bois, provoquant un bruit rythmé, certainement impressionnant dans une demeure isolée, il y aurait un mort dans la nuit ! Le Ciron, quant à lui, était le plus petit Insecte connu. Au 17^e siècle, quand on n'utilisait pas encore le microscope et que l'Entomologie était une science balbutiante, tout être vivant à peine visible à l'œil nu avait nom « Ciron ». JUPITER, ayant un jour ordonné à tout ce qui respire de venir à ses pieds émettre sans peur tout motif de mécontentement, LA FONTAINE nous apprend que :

« Dame Fourmi trouva le Ciron trop petit,
Se croyant, pour elle, un colosse. »

(LA FONTAINE, Fables : « La Besace »).

Retenu certainement en raison de sa morphologie spectaculaire qui l'a fait remarquer par les auteurs, le Lucane Cerf-volant est cité cinq fois. Pourtant, ce n'est en rien un Insecte économiquement nuisible et il est douteux qu'un menuisier en ait jamais trouvé la larve sous son rabot. Vivant dans les souches restées en terre, et devenu assez rare, ce bel Insecte doit être protégé et son développement favorisé par le maintien des souches en l'état et l'interdiction des feux de broussailles qui embrasent les campagnes et stérilisent les talus au printemps. Et que penser du maintien du Lucane Cerf-volant parmi les « nuisibles » dans le nouvel ouvrage de TRILLAT (1980) alors que, de plus en plus, des panneaux figurant les insectes à protéger (parmi lesquels se trouve le Lucane) se répandent dans les salles de classes ?

A côté de ces erreurs subsistent aussi des exposés obscurs. Par exemple, je n'ai pu identifier exactement la « Saperde chagrinée » de CATTON qui est vraisemblablement un Cérambycide du genre *Saperda*. Dans certaines régions, l'adjectif « chagrinée » s'appliquerait plutôt à *Saperda carcharias* qui est cité par ailleurs dans les ouvrages de RIOLLOT (1967) et TRILLAT (1972). De même, la nature exacte de « l'Abeille charpentière » donnée par TRILLAT et ses compères, dans la foulée de RIOLLOT n'est pas évidente. RIOLLOT, qui a cité le premier cet Insecte, le donne comme un

« Insecte Hyménoptère noir aux ailes violacées », ce qui correspond en gros à la description de *Xylocopa violacea* L. La figure 38 de l'ouvrage de TRILLAT (1972) évoque grossièrement *X. violacea*. En tout cas, cette « Abeille » doit être une bête redoutable si l'on

INSECTES RETENUS PAR LES AUTEURS	AUTEURS ET ANNEES DE PUBLICATION									
	Heurtemalle 1947	Carlton 1955	Heurtemalle & Baillieu 1961	Riollat 1967	Aussier 1970	Trillat 1972	Eulacio, Heurtemalle & Mercier 1974	Trillat, Trillat & Ampeau 1980	(Delachaux & Niestlé éditeurs) ?	
<i>Hyloterpes bajulus</i> (Capricorne des maisons)	(1)	●	●	●	●	●	●	●		
<i>Crioceraphus rusticus</i>	(1)	●			●					
<i>Xyloterus lineatus</i> (Bostryche liseré)	(1)	●	●					●		
<i>Formica herculeana</i> (Fourmi herculéenne)	(3)	●				●				
<i>Formica ligniperda</i> (Fourmi rouge-bois)	(3)	●								
<i>Caloterms flavicollis</i> (Termite à cou jaune)	(2)	●	●		●	●		●		
<i>Reticulitermes lucifugus</i> (Termite lucifuge)	(2)	●	●	●	●	●	●	●		
<i>Reticulitermes flavipes</i> (Termite à pied jaune; T. de Saintonge)	(2)	●	●	●	●	●	●	●		
<i>Sirex juvenus</i> (Sirex commun)	(3)	●				●		●		
<i>Sirex gigas</i> (Sirex géant)	(3)	●	●	●	●	●	●	●		
<i>Platypus cylindrus</i> (Platype)	(1)	●		●		●	●			
<i>Hylecoetus dermestoides</i>	(1)	●		●			●			
<i>Cerambyx cerdo</i> (Grand capricorne)	(1)	●	●	●	●		●	●	●	
<i>Lyctus linearis</i>	(1)	●		●	●	●	●	●		
<i>Lyctus brunneus</i>	(1)	●			●	●	●			
<i>Ptilinus pectinicornis</i>	(1)	●								
<i>Oligomerus ptilinoïdes</i>	(1)	●								
<i>Anobium rufovillosum</i> (Horloge de la mort; Grosse vrillette)	(1)	●	●	●	●	●	●		●	
<i>Anobium striatum</i> (Ciron; Petite vrillette)	(1)	●	●	●	●	●	●	●		
<i>Anobium castaneum</i> (Vrillette des bibliothèques)	(1)	●	●		●	●				
<i>Lucanus servus</i> (Cerf-volant)	(1)		●		●			●	●	
(Saperde chagrinée) ?	(1)		●							
<i>Bostrychus capucinus</i> (Bostryche)	(1)		●		●	●				
<i>Scolytus ssp ?</i> (Scolyte)	(1)				●	●				
<i>Chalcophora mariana</i> (Bupreste)	(1)				●	●				
<i>Cossus ligniperda</i> (Gâte-bois)	(4)		●	●	●	●	●			
<i>Saperda carcharias</i> (Saperde requin)	(1)				●	●				
(Abeille charpentière) ?	(3)				●	●		●		
<i>Hesperophanes cinereus</i> (Hespérophane)	(1)					●				

NOTA : Les dénominations linnéennes ont été corrigées quand elles étaient déformées.
Les noms vulgaires sont donnés tels que les auteurs les ont cités.

(1) Coléoptère ; (2) Isoptère ; (3) Hyménoptère ; (4) Lépidoptère.

en croit l'illustration impressionnante de TRILLAT... Encore plus terrible doit être son « *Syrea* » à trois paires d'ailes... Sans doute un nouvel Hyménoptère à géométrie variable...

Il s'avère urgent que les pages de ces ouvrages concernant les insectes xylophages soient entièrement réécrites. Leur contenu anachronique est d'autant plus scandaleux qu'elles s'adressent aux apprentis des métiers du bois et aux professionnels qui sont les agents actifs d'une politique de gestion du patrimoine forestier.

Ils ont en conséquence un rôle non négligeable à jouer dans la défense de toutes les espèces et le maintien des biotopes. Mais ceci ne peut se concrétiser qu'à la suite d'une information pertinente en rupture avec les préjugés désastreux du passé.

OUVRAGES DE TECHNOLOGIE DE MENUISERIE CONSULTÉS :

HEURTEMATTE (J.). — Cours de technologie du bois à l'usage des élèves de 2^e année des Écoles de l'Enseignement technique, tome I, DELAGRAVE édit., 1947.

CATTON (R.). — Manuel technique de l'apprenti menuisier, SUEL, édit., 1955.

HEURTEMATTE (J.) et BAILLEUL (E.). — Technologie professionnelle générale du bois, DELAGRAVE, édit., 1961.

RIOLLOT (C.). — Technologie générale du bois, DUNOD, édit., 1967.

AUSSEUR (E.). — Manuel pratique du menuisier, DUNOD, édit., 1970.

TRILLAT (H.). — Technologie générale et de spécialité menuiserie ébénisterie, DUNOD, éditeur, 1972.

EULACIA, HEURTEMATTE et MERCIER. — Technologie de menuiserie du bâtiment, tome I, DELAGRAVE, édit., 1974.

TRILLAT (R.), TRILLAT (H.) et AMPEAU (B.). — Technologie des métiers du bois, tome I, DUNOD, édit., 1980.

— Les bois-Technologie, DELACHAUX & NIESTLÉ, édit.
[Sans indication de nom d'auteur ni de date d'édition].

PUBLICATIONS DU CENTRE TECHNIQUE DU BOIS :

S'adresser au C.T.B., 10, avenue de St-Mandé, F-75012 Paris. Le catalogue des publications est envoyé gratuitement sur demande. Entre autres publications à caractère le plus souvent industriel, le C.T.B. publie une remarquable étude sur le Capricorne des maisons (*Hylotrupes bajulus* L.) vendue 20 F.

(30, place Alfred-de-Musset
Imm. H. Rousseau, Appt. 104
F-76000 Rouen)

Notes de chasses et observations diverses

— Captures de Coléoptères dans la région toulousaine.

Nebria picicornis FABRICIUS [*Nebriidae*] : Bords de la Garonne à Vieille-Toulouse : 3 ♂ le 22-IV-1970, 1 ♀ le 13-IV-1972.

Lagarus cursor DEJEAN [*Pterostichidae*] : J'ai déjà mentionné dans cette revue (*L'Ent.*, 36 (3), 1980, p. 146), la capture d'une ♀ à Labège le 1-V-1972. Récemment M. MARTINEZ a repris cette citation dans sa « Note sur les *Lagarus* de France » (*L'Ent.*, 37 (6), 1981, p. 251) et insiste sur le fait que cet Insecte a bien été parfois récolté loin des régions littorales, mais le plus souvent dans des endroits marécageux. Le lieu de capture de ce *Lagarus* à Labège, à quelque distance de l'Hers, rivière sujette à des crues subites et fréquentes, viendrait confirmer, s'il en était besoin ce que l'on sait des exigences écologiques de ce Coléoptère. En effet de part et d'autre des bords de cette rivière les terres inondées formaient jadis une zone submarécageuse qui a été asséchée au siècle dernier. Toutefois une certaine humidité se maintient et peut convenir encore au *Lagarus* en question.

Anchodemus cyaneus DEJEAN [*Pterostichidae*] : Un exemplaire de cette espèce commune dans les Pyrénées-Centrales à l'entrée de Toulouse sur la berge de la Garonne en 1954. J'ai repris en amont, à Vieille-Toulouse, un ♂, le 8-IV-1973, sous un tronc d'arbre.

Acrulia punctata COIFFAIT [*Staphylinidae Omaliinae*] : Un ♂ au vol dans un jardin à Toulouse (en ville) le 5-IV-1980. *Acrulia punctata* a été décrit par H. COIFFAIT (*Nouv. Rev. Ent.*, 8 (3), 1978, p. 272) d'après un ♂ pris au vol aux environs de Carcassonne (Aude). J'ai pu comparer mon exemplaire au type. Ce spécimen serait donc le deuxième *Acrulia punctata* connu.

J'attribue la présence de *Nebria picicornis* et d'*Anchodemus cyaneus* aux crues de la Garonne et de l'Ariège qui enrichissent périodiquement les rives du fleuve à l'entrée de Toulouse, bien que ces deux espèces n'aient pas été capturées dans les classiques « détritiques d'inondation ».

J. ROGÉ (99, rue A.-Viadieu,
F-31400 Toulouse)

— Les *Baudia* d'Europe occidentale [*Col. Carabidae*].

Lors de la rédaction de ce récent article (*Les Baudia* [*Col. Carab. Licinidae*] de France et d'Europe occidentale *L'Ent.*, 37 (2), 1981, p. 89-94), nous avons méconnu la publication de R. MONGUZZI (*Bull. Soc. ent. ital.*, 108 (1-2), 1976, p. 39-44), ce dont nous prions l'auteur de bien vouloir nous excuser. Son travail comporte la description d'une espèce nouvelle, *B. bucciarelli*, devant s'ajouter aux trois que l'on connaissait d'Europe occidentale, et dont la seule localité encore connue est l'étang de Pilo, province de Sassari, Sardaigne. D'autre part, dans cette même localité et à l'étang tout voisin de Platamona, l'auteur signale la présence de *B. anomala* (PERRIS), nouvelle pour la Sardaigne.

Jean BALAZUC
(6, rue Alphonse Daudet, F-95600 Eaubonne)

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions.

Sauf demande expresse de renouvellement (d'ailleurs accordé d'avance !) effectuée au plus tard le 1^{er} octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et pourraient être supprimées dès le n° 1 de l'année suivante.

— W. MARRGI, Grundbuchamt, Marktgasse 17, Ch-3600 Thun, rech. Carabiques (sauf *Carabus*), spec. *Bembidiini* paléarct. Achat ou échange.

— N. MAL, 16, rue des Damzelles, B-6001 Marcinelle éch. Col. ttes fam., ttes provenances péri-méditerranéennes. Rech. spécialement *Tenebrionidae* ttes régions et littérature s'y rapportant.

— J. ANGLÈS, 4, rue Joseph Bourelly, 30320 Marguerittes, Ech. Col. Carabes, Carabiques, Cicind., Scarab., Céramb., Buprest. de Camargue et sa région contre Insectes français mêmes familles.

— A. DE LAYRE, Le Grand Manoir, 28420 Beaumont, rech. *Chrysocarabus auronitens* et *punctatoauratus*, forêts variées. Faire offre.

— J.-M. GUÉRINEAU, Musée des Papillons, Forêt de Chizé, 79360. Tél. (49) 097307, rech. larves ou adultes de Cétaines françaises.

— N. THIBAUDEAU, Villeneuve-de-Chavagné, 79260 La Crèche, rech. Lucanides du globe et souches vivantes Insectes div. ordres (éch. ou achat).

— J. RÉMY, Correns, 83570 Carcès, éch. nombreuses sp. Col. Rech. tous ouvrages relatifs Faune des Col. Afrique du Nord.

— A. MATOCQ, 9, av. Léon Blum, 93800 Epinay-sur-Seine, rech. Hémiptères et litt. s'y rapportant. Achat ou éch. contre Céramb., Scarab.

— J. ROUYR, rue Vergote, n° 3, Bte 3, B 1040 Bruxelles, rech. litt. sur Psélaphtes.

— A. GALANT, 3, rue Carreterie, F-84000 Avignon, rech. Carabes et *Cetoniae*, ttes provenances ainsi qu'ouvrages de Sc. nat.

— R. BLANC, 27, rue André Theuriet, F-31500 Toulouse, rech. Clérides paléarctiques et mondiaux, Carabes, Cétonides, etc. Ech. contre *Carabus* du S.O., matériel mort et vivant.

— G. COURATIER, 4, cours de la Tonnellerie, Perrigny-les-Dijon, F-21160 Marsannay-la-Côte, rech. Cétonides, Lucanides et Dynastides du monde. Ech. Carabes Côte-d'Or et Jura.

— J.-M. MAES, 101, rue R. Beaucarne, B-7701, Luignne (Belgique), rech. Col. Lucanides, éch. contre Lucanides ou autres Col. tous pays. Étudiera Insectes de cette famille que l'on voudra lui communiquer.

— Dr G. BOULLET, Celas-Mons, F-30340 Salindres, rech. Curculionides Europe et Afr. du N., ainsi que Hymén. Mutillides. Offre Col. français.

— F. GARNIER, 11, rue du Maroc, F-72100 Le Mans, échange Col. diverses familles, divers pays, la plupart indéterminés. Prendre contact.

— B. RENSON, Diestersteenweg 137, B-3811 Nieuwerkerken, éch. *Hemicarabus nitens* contre bons *Carabidae* français, espagnols, japonais. Accepte éventuellement *Scarabaeidae* et *Cetonidae* France-Espagne.

— G. BESSONNAT, Musée « Nature en Provence », F-04500 Riez-la-Romaine, serait heureux recevoir Opilions secs ou en alcool pour étude.

— D. MERCIER, « Les Usclades », Montoulieu, F-09000 Foix, éch. Carabes pyrénéens contre Carabes vivants autres régions de France. Chasserait pour particuliers ou autres, faire offre.

— Y. SÉMÉRIA, 13, av. des Platanes, F-06100 Nice, rech. pour achat ou consultation l'ouvrage « Quelques aspects de la faune des Mousses », C.R.D.P. Clermont-Ferrand, 1974.

— P. LAVAGNE, 6, rue Fontaine-na-Pincarda, F-66000 Perpignan, rech. *Carabus* France et Europe contre *Carabus* (liste sur demande).

— Y. DACHY, Immeuble Rousseau, pl. Musset, F-76000 Rouen, rech. pour études en cours tous renseignements sur *Cyclus caraboides* en Normandie ou région proche et *Carabus granulatus* en marais salé ou estuaire.

— R. VINCENT, 2, impasse Mousseau, F-93400, Saint-Ouen, rech. tous *Lathriidae* de France et Europe en communication ou offerts sur couches et ouvrages spécialisés. Offre Col. de France.

— P. BONNEAU, 71 E, boulevard Icard, F-13100 Marseille, Coléoptériste, adhérent de « Clubs du Soleil » rech. corresp. même milieu pour rencontres et chasses de vacances.

— J. DIEDRICH, 82, boulevard Pascal, F-21000 Dijon, rech. petites séries *Carabus*, Cétaines, Scarab. France et monde (même espèces « classiques »). Éch. ou achat.

— R. VIEU, Les Iris, av. de la Paix, F-13600 La Ciotat, offre Lépidoptères et Coléoptères de Madagascar. Listes sur demande.

— F. FERRERO, B.P. 51, F-66660 Port-Vendres, éch. Longicornes, Buprestes, Scarabaeïdes et Carabes de France.

— Th. MUNIER, 18, rue Eugène-Sue, F-75018 Paris, désirerait éch. Coléoptères communs avec correspondants étrangers.

— P. HARTMANN, Naturaliste, F-83136 Sainte Anastasie, rech. par quantités (fixés en alcool éthylique) : Hannetons et leurs larves, Courtilières, Criquets migrants ou Pèlerins.

— D. PRUNIER, 6, rue du Gl-Humbert, F-75014 Paris, T. 539-43-85, éch. *Carabidae* toutes régions France et tous pays.

— M. RUSPOLI, 1, rue Denfert-Rochereau, F-84800 L'Isle-sur-Sorgue, échangerait Carabes Anatolie contre nos 3 et 4 de la revue *Carabologia*.

— G. ALZIAR, Muséum Hist. nat., 60 bis, bd Risso, 06300 Nice, rech. toute doc. et matériel en Anthribides, Brenthidés, Cérambycides et Curculionides de l'île de Chypre et contrées voisines (Proche-Orient et Turquie) ainsi que pour *Polydrusus* du globe.

— L. BISIO, via Lombardini 3/7, I-10066 Torre Pellice (Torino) rech. *Carabidae* et *Cicindelidae* palearct. Offre *Carabidae* et autre Col. d'Italie.

— J. NOËL, 265, rue Carrosse, F-60940 Monceaux Cinqueux, rech. Carabes Italie, Espagne, France; faire offre.

EN VENTE AU JOURNAL

- 1^o Table des articles traitant des techniques entomologiques (5 francs),
2^o Table des articles traitant de systématique (5 francs),
3^o Table des articles traitant de biologie (10 francs),
4^o Tables des articles traitant de répartition géographique (15 francs)
parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970.

Nous avons pensé que ces tables, publiées dans notre journal, seraient plus aisément consultables sous forme de brochures isolées. L'ensemble constitue une table générale des années 1945-1970 qui pourra ainsi, dans une bibliothèque, être normalement rangée à la fin de l'année 1970 et avant 1971.

- 5^o Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980 (35 francs),

- 6^o Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.

Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (prix : 7 francs).

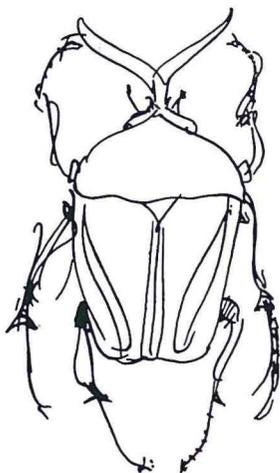
Paiement à notre journal :

L'ENTOMOLOGISTE, 45, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N, PARIS.

SIMON MESSAGIER

Le Moulin, 25260 Colombier - Fontaine

Tél. (81) 93-61-27



ENTOMOLOGIE

Coléoptères

**Vente par correspondance
et sur place**
Catalogue gratuit sur demande



ENTOMOLOGIE

MATÉRIEL DE CHASSE ET DE COLLECTION

LIVRES SPÉCIALISÉS — INSECTES

catalogues sur demande

7, rue des Épinettes, **75017 Paris** — Tél. : 226.43.76

Librairie de la faculté des Sciences

7, rue des Ursulines

75005 Paris

Tél. : 354-23-04

Livres d'occasion de Sciences naturelles

Thèses - Tirages à part - Périodiques

Entomologie - Botanique

Géologie - Paléontologie - Zoologie

Catalogue sur demande

DEYROLLE

46, Rue du Bac — 75007 PARIS

Tél. 222.30.07 et 548.81.93

Depuis 1831

Boîtes à insectes TEPROC en polystyrène choc noir, noir filet or ou brun filet vert.

Spécialités de cartons à Insectes DEYROLLE tous formats, à fermeture hermétique, à simple gorge et double gorge, à fond liège aggloméré très tendre.

Instruments pour les Sciences Naturelles :

Filets divers, Etaloirs, Epingles, Loupes simples (divers modèles) et binoculaires.

Insectes — Plantes — Roches — Minéraux — Fossiles

Microscopes — Préparations microscopiques —

Catalogue sur demande

LIBRAIRIE

ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 371.01.54

COFFRETS à INSECTES

à PAILLONS

5 formats disponibles

**Toute fabrication à la demande
à partir de 10**

SOCIÉTÉ NOUVELLE DES ÉDITIONS

N. BOUBÉE

11, place Saint-Michel — 75006 Paris — Téléphone : 633-00-30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

**BOTANIQUE - ÉCOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE**

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

Guide de l'Entomologiste

CATALOGUE SUR DEMANDE

Ets du Docteur AUZOUX s. a.

9, rue de l'École-de-Médecine — 75006 PARIS

~~~~~ Tél. : (1) 326-45-81 ~~~~~

TOUT CE QU'IL FAUT AU NATURALISTE :

CARTONS VITRÉS - ÉPINGLES - FILETS  
BOUTEILLES DE CHASSE - ÉTIQUETTES  
ÉTALOIRS - FIOLES - PRODUITS - etc.

---

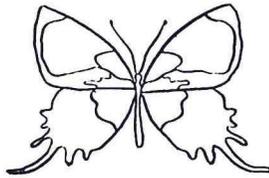
*Catalogue sur demande*

Vente par correspondance.

Notre tarif s'entend emballage compris, port seul en sus,  
au tarif S.N.C.F. ou P.T.T.

# Loïc Gagnié

Rue du Moulin  
49380 Thouarcé



## *CARTONS A INSECTES*

FABRICANT SPÉCIALISÉ  
Tous formats

*FOURNISSEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE*

Tél. : (41) 54-02-40

Tarif sur demande

# **C.E.M.E.**

**R. DOISY**

CEDEX 200 - Lainsecq

**89520 - St-Sauveur**

Tél. : 74-71-58 (86)



**COLÉOPTÈRES - LÉPIDOPTÈRES**

Insectes du Monde

**MATÉRIEL VIVANT ET MORT**

**Catalogue sur demande**

# sciences nat

2, rue André-Mellenne — VENETTE

60200 COMPIÈGNE

(4) 483-31-10

---

## LIVRES

neufs et anciens,  
spécialisés en entomologie

---

## Éditions

---

**Bulletin entomologique trimestriel illustré en couleurs**

Catalogues sur demande

Vente par correspondance

## R. VIOSSAT

10, rue de l'Agriculture

65310 LALOUBÈRE



**COLÉOPTÈRES, LÉPIDOPTÈRES**

**et autres Insectes exotiques**



Catalogue sur demande

## **A. CHAMINADE**

Chemin de la Baou

**83110 SANARY-sur-MER**

Tél. (94) 74-35-36

# **COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES**

Toutes Provenances

Insectes pour élevage et collection

**Vente par correspondance et sur rendez-vous**

*Catalogue gratuit sur demande*

## **LIBRAIRIE du MUSEUM**

36, rue Geoffroy-St-Hilaire, F-75005 PARIS

Tél. 707-38-05

---

### **LIVRES D'ENTOMOLOGIE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS NEUFS ET ANTIQUARIAT**

EXTRAIT DU CATALOGUE :

#### **L'HOMME - Catalogue des Lépidoptères de France**

Tome 1 : Macrolépidoptères

Tome 2 : Microlépidoptères (2 volumes)

Revue « **L'Amateur de Papillons** » et « **Revue française de Lépidoptérologie** »

**Listes et tarifs sur demande** : Joindre 2 F en timbres poste.

**Boîtes de collection**, en épicea ou en hêtre verni : modèles de différentes tailles - Tarif sur demande

**Planches décoratives.**

**Expéditions province et étranger.**

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                                       |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| RAPILLY (M.). — Description d'une nouvelle espèce de <i>Pachybrachys</i> de France [Col. <i>Chrysomelidae</i> ].....                                                                  | 53 |
| COTISATIONS 1982 .....                                                                                                                                                                | 57 |
| VIENT DE PARAÎTRE .....                                                                                                                                                               | 57 |
| VAILLANT (F.). — Sur une cohabitation entre des Lépidoptères et des Trichoptères compromise par des Mollusques.....                                                                   | 58 |
| REVUE FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE, ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES..                                                                                                                          | 64 |
| BORDY (B.), SOREL (Cl.) et TEMPÈRE (G.). — Quelques précisions sur <i>Ceutorhynchus pallidicornis</i> [Col. <i>Curculionidae</i> ].....                                               | 65 |
| L'ENTOMOLOGISTE, ANNÉES DISPONIBLES.....                                                                                                                                              | 70 |
| PÉRICART (J.) et ÖNDER (F.). — Une nouvelle espèce de <i>Tingidae</i> d'Anatolie [ <i>Hemiptera</i> ] .....                                                                           | 71 |
| MARY JOHNSON .....                                                                                                                                                                    | 73 |
| ROUGEOT (P. C.). — Nouvelles observations entomologiques à Rhodes et en Crète.....                                                                                                    | 74 |
| ABERLENC (H. P.), BALAZUC (J.), LISKENNE (G.) et RÉVEILLET (P.). — Quelques Coléoptères intéressants du Sud-Est de la France.....                                                     | 78 |
| DEFAUT (B.). — Quelques précisions sur la détermination, la répartition géographique et l'écologie des espèces françaises du genre <i>Euchorippus</i> [ <i>Orth. Acrididae</i> ]..... | 82 |
| DACHY (Y.). — L'horloge de la mort et le Ciron. Notes sur le chapitre des Insectes xylophages dans les ouvrages de technologie de menuiserie .....                                    | 88 |
| NOTES DE CHASSES ET OBSERVATIONS DIVERSES.....                                                                                                                                        | 96 |
| OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGES.....                                                                                                                                                    | 97 |
| EN VENTE AU JOURNAL.....                                                                                                                                                              | 99 |